

**LANGUAGES AND LITERATURES**

**ULPA**

**University of Leipzig Papers on Africa**

**No. 31**

**Autour de quelques processus  
phonologiques et syntaxiques du  
yowlè, langue mande-sud de  
Cote d'Ivoire**

**Henri Gadou**

Leipzig 2007

## Autour de quelques processus phonologiques et syntaxiques du yowlè, langue mande-sud de Cote d'Ivoire

Henri Gadou  
Leipzig, 2007  
ISBN 3-935999-57-7

Le présent volume propose, en quatre articles, l'analyse de quelques aspects du yowlè, langue mandé-sud parlée au centre-ouest de la Côte d'Ivoire.

Le premier article, "*La nasalité en yowlè*", fait un rapide inventaire des phonèmes vocaliques ayant un trait nasal, c'est-à-dire **j**, **ɥ**, **ɶ**, **ɛ** et **ɔ**. Il montre ensuite que, à l'exception du segment /m/, toutes les autres consonnes nasales, c'est-à-dire **n**, **ɲ**, **ɳ**, **ɽ**, **ɿ**, **ʷ**, **ⁿC**, sont des réalisations contextuelles de phonèmes.

Le deuxième article, "*Le quantitatif et le qualitatif dans quelques opérations de détermination nominale en yowlè*", se propose de montrer que, très souvent, la détermination en tant qu'opération de repérage nominal, a une double valeur, quantitative et qualitative. C'est la pondération de ces deux valeurs, à travers un espace topologique définissant un intérieur (I), un extérieur (E) et une frontière (F), que nous obtenons l'une ou l'autre.

Le troisième article, "*Le ton haut comme opérateur de rupture énonciative en yowlè*", qui se situe à la frontière de la tonologie et de la syntaxe et relèverait donc de ce que nous pourrions appeler tonosyntaxe, traite du ton haut qui, en dehors de son rôle distinctif, peut apparaître comme un opérateur de rupture créant de nouveaux champs d'énonciation avec des valeurs référentielles nouvelles.

Enfin, le quatrième article "*Quelques aspects de la diathèse passive en yowlè*", montre la structure passive dans toutes ces dimensions en yowlè. En particulier, on voit que dans une relation primitive **arb**, le procès (**r**) peut, au même titre que le point de départ (**a**) et le point d'arrivée (**b**), être point de départ de la relation prédicative en surface, ce qui entraîne d'autres exigences au niveau du processus syntaxique.

Les analyses ci-dessus se situent dans le cadre de la phonologie multidimensionnelle, plus précisément la Théorie des Éléments appelée ici KLV (Kaye, Lowenstamm, Vergnaud) pour ce qui concerne la nasalité, et de la théorie des opérations énonciatives pour ce qui relève des processus syntaxiques. C'est sous ce double éclairage que je me propose d'engager d'autres réflexions sur le yowlè ainsi que sur d'autres langues.

Autour de quelques  
processus phonologiques et  
syntaxiques du yowlè,  
langue mande-sud  
de Cote d'Ivoire

**Henri Gadou**



## Table des matières

<b>1. La nasalité en yowlè</b> .....	<b>3</b>
1.1. Résumé.....	3
1.2. Introduction.....	3
1.3. Identification des faits de nasalité: inventaire et description.....	3
1.3.1. <i>Les voyelles nasales</i> .....	4
1.3.2. <i>Les consonnes nasales</i> .....	7
1.3.2.1. <i>La distribution des consonnes nasales</i> .....	9
1.4. Le processus de nasalisation des consonnes.....	10
1.4.1. <i>Des allophones [n] et [ɲ]</i> .....	10
1.4.2. <i>Des allophones ɲ / r et j</i> .....	12
1.4.3. <i>De l'allophone [ɥ]</i> .....	12
1.4.4. <i>Des allophones <sup>N</sup>C</i> .....	13
1.4.5. <i>Le cas de la neutralisation de l'opposition m/ɓ</i> .....	13
1.4.6. <i>Le cas de la nasale [ŋ]</i> .....	13
1.5. Conclusion.....	14
<b>2. Le quantitatif et le qualitatif dans quelques opérations de détermination nominale en yowlè</b> .....	<b>16</b>
2.1. Résumé.....	16
2.2. Introduction.....	16
2.3. L'extraction quantitative et l'extraction qualitative.....	17
2.3.1. <i>L'extraction a pour marque en surface le zéro morphologique ø</i> .....	17
2.3.2. <i>L'extraction a pour marque tù (un), m̃ē (un, des, certain(e)s)</i> .....	19
2.3.3. <i>Les adjectifs numériques cardinaux comme opérateurs d'extraction</i> .....	21
<b>2.4. Le fléchage quantitatif et le fléchage qualitatif</b> .....	<b>22</b>
2.4.1. <i>Le fléchage par le zéro morphologique ø</i> .....	22
2.4.2. <i>Le fléchage par les adjectifs possessifs čee (votre), wèé (leur)</i> .....	23
2.4.3. <i>Le fléchage par les déictiques</i> .....	24
2.5. Le parcours quantitatif et le parcours qualitatif.....	24
2.6. Le domaine notionnel et les glissements des valeurs déterminatives.....	26
2.6.1. <i>L'extraction et la pondération qualitative</i> .....	27
2.6.2. <i>Le fléchage et la pondération qualitative</i> .....	28
2.6.3. <i>Le parcours et la pondération qualitative</i> .....	29
2.7. Conclusion.....	29

<b>3. Le ton haut comme opérateur de rupture énonciative en yowlè.....</b>	<b>30</b>
3.1. Résumé.....	30
3.2. Introduction.....	30
3.3. Le ton haut et la thematisation pronominale.....	32
3.4. Le ton haut et la rupture thématique par <i>nú</i> .....	34
3.5. Le ton haut et la rupture énonciative par <i>lé</i> .....	35
3.6. Le ton haut et l'assertion fictive par <i>té</i> .....	37
3.7. Conclusion.....	38
<b>4. Quelques aspects de la diathèse passive en yowlè.....</b>	<b>39</b>
4.1. Résumé.....	39
4.2. Introduction.....	39
4.3. La diathèse passive sans agent.....	41
4.3.1. <i>l'agent est connu</i> .....	42
4.3.2. <i>l'agent est inconnu</i> .....	43
4.3.3. <i>l'agent est indéterminé</i> .....	44
4.4. Le passif bénéfactif et le passif détrimental.....	44
4.4.1. <i>la diathèse passive bénéfactive</i> .....	45
4.4.2. <i>la diathèse passive détrimentale</i> .....	46
4.5. Le passif de procès ou passif absolu.....	47
4.6. Conclusion.....	48
<b>Bibliographie.....</b>	<b>49</b>

## 1. La nasalité en yowlè<sup>1</sup>

### 1.1. Résumé

Le yowlè compte cinq phonèmes vocaliques ayant le trait nasal: *j*, *ɥ*, *a*, *ɛ* et *ɔ*. Il s'agit, à l'exclusion des autres, des voyelles hautes +ATR et des voyelles non hautes non ATR. Au niveau des consonnes, nous rencontrons les segments suivants, qui ont le trait nasal: *n*, *ɲ*, *ɲ*, *ŋ*, *ɰ*, <sup>N</sup>C et *m*. A l'exception de /*m*/, qui a un statut de phonème, tous les autres segments consonantiques sont des réalisations contextuelles, des allophones. La théorie des éléments appelée ici KLV (Kaye, Lowenstamm, Vergnaud) permet, en partie, d'expliquer ce processus de nasalisation, depuis les phénomènes de propagation jusqu'aux neutralisations en passant par les fusions.

### 1.2. Introduction

Le bref exposé qui suit se propose de montrer que si, en yowlè contemporain, le statut de phonèmes peut être attribué sans problèmes aux voyelles *j*, *ɥ*, *a*, *ɛ* et *ɔ*, les consonnes nasales par contre, à l'exception de la labiale /*m*/, ne sont plutôt que des variantes conditionnées de phonèmes oraux en contexte nasal. Dans cette analyse en deux étapes, on identifiera et on décrira d'abord les faits. Le second volet sera consacré à l'explication des processus de nasalisation des consonnes

### 1.3. Identification des faits de nasalité: inventaire et description

On examinera les voyelles nasales, puis les consonnes nasales.

---

<sup>1</sup> Le yowlè est une langue mandé-sud de Côte d'Ivoire, souvent erronément orthographiée "yaouré".

### 1.3.1. Les voyelles nasales

Alors que le yowlè compte neuf (9) voyelles orales

	i		u
	ɪ		ʊ
	e		o
	ɛ		ɔ
	a		

Tableau I

dont nous aurions pu ici aisément montrer le statut de phonèmes si l'objet de la présente analyse ne se situait pas ailleurs, l'inventaire des voyelles nasales, lui, se réduit à cinq (5):

	j		ɥ
	ɛ̃		ɔ̃
	ã		

Tableau II

Quelques rapprochements nous permettent de justifier le statut phonologique de ces cinq voyelles nasales:

#### 1. le phonème /j/

- a) – j / i
- |           |             |
|-----------|-------------|
| fj parole | fɥ singe sp |
|-----------|-------------|
- b) – j / ɛ̃
- |            |              |
|------------|--------------|
| pǰ chasser | pɛ̃ attendre |
|------------|--------------|
- c) – j / ɥ
- |        |             |
|--------|-------------|
| pǰ vin | pɥ singe sp |
|--------|-------------|





c) – ɔ̃ / ɛ̃ cf 2.c

d) – ɔ̃ / ɔ

sɔ̃ pilier

sɔ̃ pointe (d'un objet)

Le yowlè compte donc cinq phonèmes vocaliques comportant le trait nasal: *ĩ*, *ɥ*, *ɔ̃*, *ɛ̃* et *ɔ̃*. Le problème qui surgit alors immédiatement peut être formulé ainsi : pourquoi une telle distribution de la nasalité par rapport aux voyelles orales du Tableau I? Pourquoi précisément cette distribution et pas une autre?

A voir l'inventaire des voyelles nasales, on constate en effet que l'élément nasal *N*<sup>+</sup> n'est associé qu'aux voyelles hautes *ATR* d'une part, et d'autre part aux voyelles non hautes *non-ATR*. On est en droit de se demander si l'on n'a pas aussi, ou même exclusivement les associations inverses, c'est-à-dire voyelles *non-ATR* + *N*<sup>+</sup> pour les voyelles hautes et voyelles *ATR* + *N*<sup>+</sup> pour les voyelles non hautes. En fait, ce second couple d'hypothèses peut être rejeté sur la base de deux constats : d'abord, on ne dispose d'aucune paire minimale illustrant les oppositions vocaliques suivantes: *\*i/ĩ*, *\*a/ɔ̃*, *\*e/ɛ̃*, *\*o/ɔ̃* ; par ailleurs, en yowlè, la production de la composante nasale de chacun de ces quatre (4) couples apparaît malaisée, pour ne pas dire impossible. Ces deux arguments sont liés, le premier étant la conséquence ou l'illustration du second.

Au stade actuel de nos interrogations, nous ne pouvons nous appuyer que sur ces arguments plutôt empiriques pour ne retenir comme voyelles nasales phonologiques que *ĩ*, *ɥ*, *ɔ̃*, *ɛ̃* et *ɔ̃*, à l'exclusion de la série *\*ĩ*, *\*ɔ̃*, *ɔ̃*, *\*e* et *\*ɔ̃*, que celle-ci soit conçue comme la seule série attestée en fait ou comme une série parallèle.

### 1.3.2. Les consonnes nasales

Il s'agit des réalisations consonantiques nasales *n, ɲ, ɲ̃, ɲ̄, j, w, <sup>N</sup>C*, et *m*. Notre analyse s'appuiera sur le court échantillon de contextes ci-dessous, où *C* et *V* représentent respectivement "consonne" et "voyelle".

-----V/V		CV/V----- V/V		C-----V/V	
mo	appellatif féminin	nòle	chant funèbre	fla	village
mɔ	durer	nàagɔ	tout de suite	srē	tisserin
la	feuille	kālɛ	proverbe	klū	obscurité
nā	épouse	pālā	malice	mlò	nom propre de pers.
ja	igname	mālɛ	souris	srò	abeille
ɲɔ	sein	aja	nom propre	klɔ	dos
wì	viande	sārā	amusement	trɔ	insecte
wɛ	vin	tūrā	annonce publique	mli	boire
bì	net	tārā	déposer	nrɪ	fleurir
bɛ	poids	fɛjā	beau	nrē	tendre (piège)
ɓɔ	cabri	Awu	nom propre	nrā	plaire
dì	nombreux	dòwɪ	nom propre	kwéé	dépérir
dā	grand, gros	gòbó	jeune homme	swa	serpillière sp
và	européen, colon	dùbā	petite maison	kwā	paresse
vɛ	force	zābɔ	coriace	mwā	scarification
zà	interjection de dénégation	kūbɔ	assombrissement	pajri	spatule
zɛ	agression	jām̀bò	} nom propre de pers.	trĩ	colis
jɛ	fétiche sp	jā̀bò			
gù	tas	jām̀ò			
gā	malle	ɓèdè	doucement		
gbà	croc-en-jambe				
ɲò	nom propre				

-----V/V		CV/V----- V/V		C-----V/V
ĩ	femme	gàdè	}	chaise, feuille
dĩ	particule de négation	gà <sup>n</sup> dè		
nà	à l'endroit	gànè		
ja	se mettre en travers	gòdɛ		nom propre de personne
		tídá	}	n'importe comment
		tí <sup>n</sup> dá		
		dòvà		nom propre de pers.
		sàvɛ́	}	fortement accordé
		sàmjvɛ́		
		wòzè		nom propre de pers.
		ɲèza	}	malice
		ɲè <sup>n</sup> za		
		sāzā		plante sp
		bājō		couverture sp
		sàjɛ	}	cependant
		sà <sup>n</sup> jè		
		fājè		papaya
		lògó		banane mûre
		kágá	}	plaie sp
		ká <sup>n</sup> gá		
		kpàgo	}	bicyclette
		kpà <sup>n</sup> go		
		kpágbá	}	pléthorique
		kpá <sup>n</sup> gbá		
		dògbà		nom propre de pers.

## I.2.1. Echantillon de contextes d'occurrence de consonnes nasales

**1.3.2.1. La distribution des consonnes nasales**

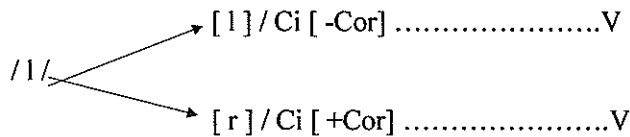
a) Il ressort que *m* n'a pas de contextes d'occurrence contraints. On a affaire à un phonème, ce que montrant les morphèmes.

- mo      appellatif féminin
- mɔ̃      durer

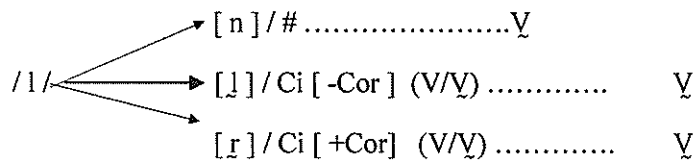
ainsi que des paires minimales telles que

- |     |                      |     |          |
|-----|----------------------|-----|----------|
| mlò | nom propre           | ɓlò | arbre sp |
| màá | pièce (monnaie, jeu) | pàá | haricot  |

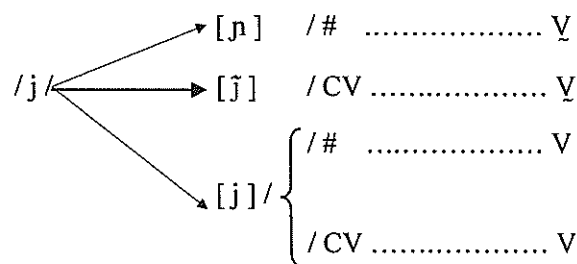
b) Pour ce qui est de *n*, *l* et *r* il convient de faire d'abord une double remarque: en yowlè, toutes les consonnes sont sonores à l'intervocalique, par ailleurs, dans cette position et après consonne, la latérale // se réalise [ *r* ] ou [ *l* ] selon que la consonne initiale (*Ci*) est coronale (+*Cor*) ou non coronale (-*Cor*).



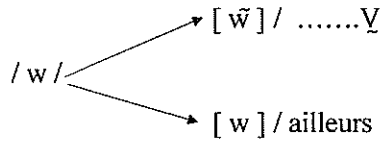
En contexte nasal, c'est-à-dire devant une voyelle nasale, // se réalise [ *n* ] à l'initiale absolue, [ *l* ] ou [ *r* ] à l'intervocalique, la règle suivante résume ce fonctionnement:



c) Il ressort que *j* et *ɲ* sont des allophones de / *j* / en contexte nasal. La règle ci-dessous résume cette distribution:



d) Il ressort que  $w̃$  est un allophone de  $w$  en contexte nasal:



e) Il ressort que les formes prénasalisées  $mb$ ,  $nd$ ,  $ɲv$ ,  $nz$ ,  $nʃ$ ,  $ɲg$ , et  $ɲgb$  sont des variantes libres des consonnes correspondantes en contexte nasal. La règle générale de cette nasalisation a la forme suivante:

$$C \longrightarrow {}^N C / \underline{V} \dots\dots\dots$$

Dans cette règle,  $C$  ne peut être que l'une des consonnes  $b$ ,  $d$ ,  $v$ ,  $z$ ,  $ʃ$ ,  $g$  et  $gb$ .

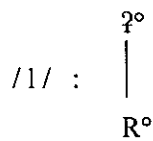
f) On retiendra enfin que, dans le contexte nasal ...  $\underline{V}$ , l'opposition  $b/m$  se neutralise nécessairement, et l'opposition  $b/m$  facultativement, dans les deux cas au profit de  $m$ .

### 1.4. Le processus de nasalisation des consonnes

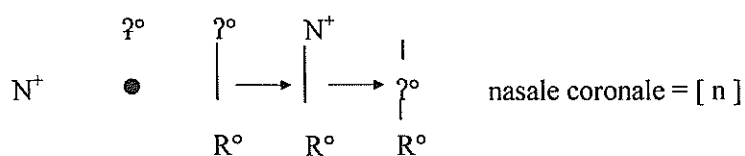
#### 1.4.1. Des allophones [n] et [ɲ]

Nous avons noté que [n] et [ɲ] sont les variantes conditionnées respectivement de /l/ et de /j/ à l'initiale absolue en contexte nasal.

En nous inspirant de KLV (Kaye, Lowenstamm, Vergnaud 1989), nous émettons pour // l'hypothèse d'une structure interne qui a l'allure suivante:

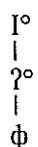


Dans cette forme,  $\mathcal{P}^\circ$  représente la constriction latérale par opposition à la constriction centrale notée  $\mathcal{R}^\circ$ . Or, à l'initiale absolue, qui est non franchissable par définition, il y a une réalisation maximale de l'élément  $\mathcal{N}^+$ , ce qui nécessite une constriction centrale forte, et par conséquent une éjection de  $\mathcal{P}^\circ$  au profit de  $\mathcal{R}^\circ$ . Nous avons donc un processus qui nous donne, au bout du compte, une nasale coronale [n]:

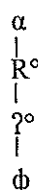


Les morphèmes  $n\bar{a}$  "épouse",  $n\bar{e}$  "enfant", qui ont pour représentations phonologiques / $n\bar{a}$ / et / $n\bar{e}$ /, sont des illustrations de ce processus.

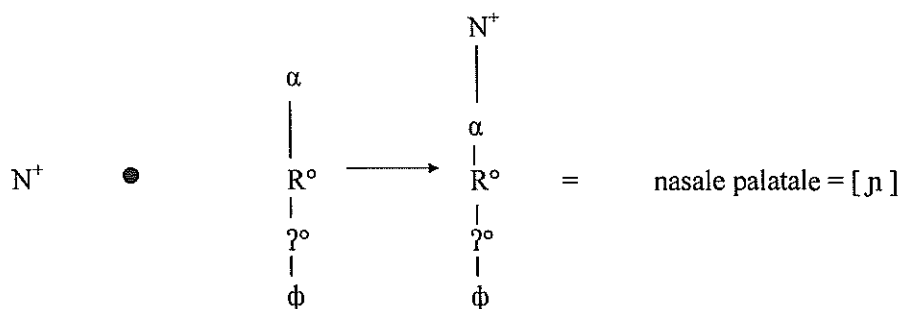
De même, nous inspirant de KLV (1985), nous pouvons proposer, pour / $j$ /, la structure interne



qui peut être rendue plus explicite par la variante.



puisque  $I^\circ$ , pensons-nous, se définit à la fois par son antériorité ( $\alpha$ ) et par sa coronalité ( $R^\circ$ ). Il s'ensuit que, à l'initiale absolue, la réalisation maximale de  $N^+$  est une fusion qui nous donne une nasale palatale selon le processus suivant:

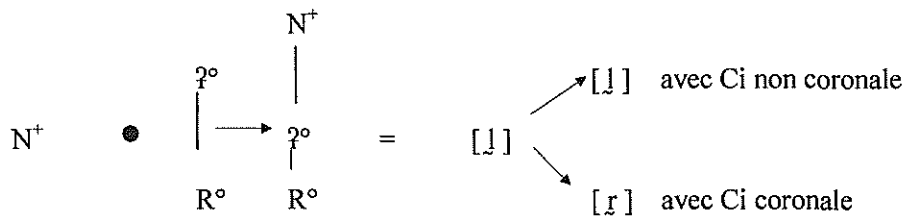


Les morphèmes  $j\bar{e}$  "sang" et  $j\bar{o}$  "sein" par exemple, qui ont pour représentations phonologiques / $j\bar{e}$ / et / $j\bar{o}$ / sont une illustration de ce processus.

### 1.4.2. Des allophones $ɺ$ / $ɽ$ et $ɿ$

Nous avons vu que, en contexte nasal et à l'intervocalique,  $ɺ$  et  $ɽ$  d'une part,  $ɿ$  d'autre part sont les allophones respectifs de /l/ et /j/.

Pour ce qui est de  $ɺ$  /  $ɽ$ , la position non initiale des segments / $l$   $r$ / n'entraîne pas une réalisation maximale de la substance de l'élément  $N^+$  sur ces segments qui reçoivent alors simplement une "teinte" nasale sans être transformés comme dans le cas de la variante [ɺ] à l'initiale absolue. Le processus de nasalisation de  $l$  ou  $r$ , qui n'entraîne ici aucune éjection d'élément, a la forme suivante:

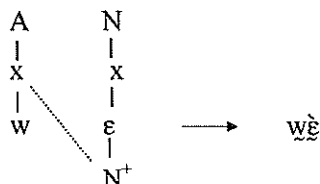


Les morphèmes **kàɺɺ** "lampe", **sɽɛɛ** "couteau", qui ont pour formes phonologiques /**kàɺɺ**/ et /**sɽɛɛ** /, illustrent ce processus.

On pourra évoquer les mêmes arguments de position pour l'interprétation de la réalisation de /j/ en [ɿ] à l'intervocalique en contexte nasal. Ainsi, pour /**fɛɺɺ** / (beau) nous avons la réalisation [ **fɛɺɺ** ] plutôt que [ **fɛɺɺ** ].

### 1.4.3. De l'allophone [ w̃ ]

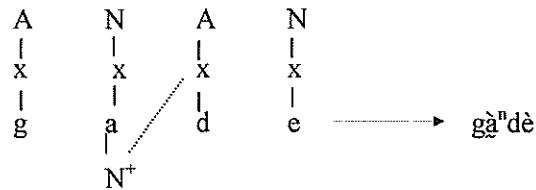
En contexte nasal, nous avons une propagation de  $N^+$  sur  $w$ , avec pour résultat le segment nasal [  $w̃$  ]. Le processus peut être illustré à l'aide du morphème **wɛ̃** "vin" et de la façon suivante:





#### 1.4.4. Des allophones $N^{\circ}$

En contexte nasal, il se produit, facultativement, une propagation de  $N^{\circ}$  sur la consonne intervocalique. On le voit avec l'exemple de *gà<sup>n</sup>dè* "chaise sp":



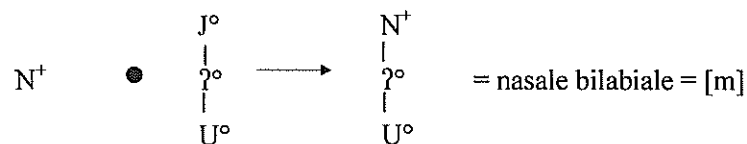
On a soit *gà<sup>n</sup>dè*, soit *gàdè*, ce qui montre le caractère facultatif de ce type de transformation. Notons que la nasale et la consonne impliquées sont nécessairement homorganiques.

#### 1.4.5. Le cas de la neutralisation de l'opposition *m/b*

En contexte nasal, l'opposition entre l'ingressive bilabiale /b/ et la nasale bilabiale /m/ est neutralisée au profit de /m/. On peut proposer pour /b/ la structure.



où l'élément  $J^{\circ}$ , représentant l'"injection" et incompatible en yowlè avec  $N^{\circ}$  se trouve éjecté selon un processus qui nous donne, au bout du compte, une nasale bilabiale, [m]:



#### 1.4.6. Le cas de la nasale [ŋ]

La nasale vélaire *ŋ* en yowlè se limite à quelque deux ou trois morphèmes empruntés au baoulé. Nous ne la retenons pas comme appartenant véritablement au système des unités distinctives non significatives du yowlè.

### 1.5. Conclusion

Cette brève analyse nous permet de retenir que le yowlè a cinq (5) voyelles nasales phonologiques: *ĩ*, *ũ*, *ɔ̃*, *ɛ̃* et *ɔ̃*.

Les consonnes nasales *n*, *ɲ*, *ɽ*, *ɲ*, *ʝ*, *ɰ* et <sup>N</sup>C sont des allophones de consonnes non nasales dans un contexte nasal bien défini; à ce niveau, il n'est pas accessoire de souligner que ce sont essentiellement les sonantes qui sont les plus touchées dans leur structure interne par les processus de nasalisation. Ce constat révèle, nous semble-t-il, une certaine parenté structurelle entre les sonantes et les injectives. Enfin, nous croyons pouvoir noter que même la nasale bilabiale *m*, qui a un statut de phonème en yowlè, est peut-être après tout le résultat d'une phonologisation. Qu'en sera-t-il demain de tout ou partie des autres réalisations nasales?

En tout état de cause, les tableaux ci-dessous présentent les phonèmes vocaliques et consonantiques du yowlè dans l'état actuel des choses.

		Voyelles ant.		Voyelles centr.		Voyelles post.	
		Orales	Nasales	Orales	Nasales	Orales	Nasales
Voyelles fermées	Avancées	i	ĩ			u	ũ
	Rétractées	ɪ				ʊ	
Voyelles ouvertes	Avancées	e				o	
	Rétractées	ɛ	ɛ̃	a	ɔ̃	ɔ	ɔ̃

Les phonèmes vocaliques

Ordre / Série	Bilabia- les	Labio- dentales	Alvéo- lares	Pré- palatales	Palatales	Vélares	Labio- vélares
Sourdes Occlusives	p		t		c	k	kp
Sonores	b, mb		d, nd		j, nj	g, ɲg	gb, ɲgb
Ingressives	ɓ, mɓ		ɗ				
Sourdes Fricatives		f		s			
Sonores		v, ɲv		z, nz			
Nasales	m		n		ɲ	(ɲ)	w̃
Latérales			l, ɓ				
Vibrantes			r, ʀ				
Semi- consonnes					j, j̃		w

Les consonnes - Inventaire phonique des consonnes

Série	Ordre	Labia- les	Alvéo- lares	Pala- tales	Vélai- res	Labio- vélares
Osobruantes	sourdes	p	t	c	k	kp
	Occlusives sonores	b	d	j	g	gb
	Injectives	ɓ				
	Fricatives	sourdes	f	s		
sonores		v	w			
Sonantes		m	l	j		w

Les consonnes - Les phonèmes consonantiques

## 2. Le quantitatif et le qualitatif dans quelques opérations de détermination nominale en yowlè

### 2.1. Résumé

La détermination nominale est une opération de quantification. Celle-ci comporte deux valeurs liées, la quantification en tant qu'opération de dénombrement et la qualité qui implique un jugement de valeur. Ainsi l'extraction peut-être quantitative ou qualitative, le fléchage peut être quantitatif ou qualitatif, le parcours peut être quantitatif ou qualitatif. La pondération de ces valeurs passe par la prise en compte, pour chaque notion, d'un domaine notionnel structuré en intérieur, frontière et extérieur, positions d'un espace topologique muni d'un gradient permettant l'ajustement et le filtrage des valeurs.

### 2.2. Introduction

La détermination intervient à divers niveaux de la construction d'un énoncé; appliquée au substantif, elle peut être définie comme une opération consistant à repérer, à des degrés variés, un élément, plusieurs éléments ou tous les éléments d'un ensemble donné, tout ou partie d'une réalité ne se présentant pas sous forme d'unités discrètes. L'énonciateur peut particulariser un élément d'un ensemble par le fléchage: "**ce** fauteuil n'est pas à nous", "**le** lait que tu as acheté n'est pas bon"; le locuteur peut renvoyer à un élément quelconque d'un ensemble par l'**extraction**: "apporte-moi deux fauteuils"; "je veux **un** lait qui se conserve"; à travers le **parcours**, l'on peut renvoyer à l'ensemble tout entier: "**tout** fauteuil se nettoie"; "**chaque** étudiant sera présent". Ainsi, **ce** et **le**, **deux** et **un**, **tout** et **chaque** sont respectivement des **flêcheurs**, des **extracteurs** et des **curseurs**<sup>3</sup>.

Il s'agit là d'opérations d'apparence simple, mais fort difficiles à cerner et qui entraînent souvent des valeurs complexes. Nous nous proposons d'étudier les manifestations, dans la langue yowlè, des opérations de détermination que nous avons brièvement définies et qui sont en fait identifiables à des opérations de quantification, au sens large du terme, d'occurrences de notion nominale. Cette analyse se fera autour de l'hypothèse de CULIOLI selon laquelle toute opération de quantification fait intervenir un opérateur ambivalent (Quantité, Qualité)<sup>4</sup>; les paramètres de la situation d'énonciation permettent un filtrage qui conduit soit à l'une ou l'autre des valeurs, soit aux deux, donc à une double interprétation avec l'impossibilité d'éliminer ou la valeur quantitative ou la valeur qualitative. Nous nous attacherons donc,

<sup>3</sup> Pour toute cette terminologie, voir Antoine Culioli, Définitions de termes et concepts linguistiques, in *Alpha Encyclopédie*, La Grange Batelière, 1968.

<sup>4</sup> Culioli, A. 1973. "Sur quelques contradictions en linguistique", in *Communications* 20, Seuil.

après avoir fait le constat brut de la multivaleur des opérations d'extraction, de filtrage et de parcours en yowlè, à étudier le processus de filtrage qu'elle déclenche.

### 2.3. L'extraction quantitative et l'extraction qualitative

Par souci de clarté, nous considérerons tour à tour trois types d'extraction en fonction à la fois des opérations effectives profondes et des réalisations en surface. Il importe de souligner tout de suite que les énoncés que nous prendrons ne sont pas un corpus reposant sur le principe d'immanence des premiers structuralistes. Nous ferons varier les situations afin de nous placer en meilleure position pour généraliser.

#### 2.3.1. L'extraction a pour marque en surface le zéro morphologique $\emptyset$

Nous verrons que cette marque peut correspondre en fait à des degrés variables de prélèvement; elle peut aller de l'unité simple à un nombre important d'éléments sans pour autant couvrir l'ensemble tout entier. Prenons quelques énoncés où nous étudierons la détermination de l'unité  $m\bar{i}$ , substantif correspondant à "personne". Nous ferons varier le positionnement de  $m\bar{i}$  qui pourra être complément de rang zéro (sujet), complément de rang 1 (objet), nous ferons également varier l'aspect des procès  $t\bar{a}$  (venir) et  $t\bar{e}$  (tuer).

1.  $m\bar{i}$                      $t\bar{a}$   
homme                    venir + ACC<sup>5</sup>                    → homme est arrivé  
a) quelqu'un est venu  
a') quelqu'un de bien, d'honorable est arrivé  
b) il est venu des gens  
b') il est venu des gens respectables  
c) il est venu du monde  
c') il est venu du beau monde
2.  $m\bar{i}$                      $\bar{a}$                      $t\bar{a} - n\bar{a}$   
homme                    est                    venir + INACC  
a) il arrive quelqu'un  
a') quelqu'un de bien arrive  
b) il arrive des gens

<sup>5</sup> ACC: Aspect accompli.

- b) il arrive des gens respectables  
 c) il arrive du monde  
 c') il arrive beaucoup de gens respectables
3.     ā       mī       tè  
 je     homme     tuer + ACC       → j'ai tué homme  
 a) j'ai tué quelqu'un  
 a') j'ai tué quelqu'un de bien  
 b) j'ai tué des hommes  
 b') j'ai tué des hommes respectables  
 c) j'ai tué beaucoup d'hommes  
 c') j'ai tué beaucoup d'hommes dignes de respect
4.     ā       jā       mī       tè - n̄g  
 je     suis     homme   tuer + INACC       → je suis en train de tuer homme  
 a) je suis en train de tuer quelqu'un  
 a') je suis en train de tuer quelqu'un de bien  
 b) je suis en train de tuer des hommes  
 b') je suis en train de tuer des hommes de qualité  
 c) je suis en tain de tuer beaucoup d'hommes  
 c') je suis en train de tuer beaucoup d'hommes respectables

Dans chacun de ces quatre (4) énoncés, nous avons affaire à trois degrés d'extraction, le 1<sup>er</sup> degré (a) porte sur un élément d'un ensemble, le 2<sup>ème</sup> degré (b) sur plus d'un élément, le 3<sup>ème</sup> degré sur un grand nombre d'éléments. A chaque niveau de prélèvement correspondent deux interprétations des énoncés. Nous pensons que ceci vient du glissement, à chacun des degrés, de la valeur des opérations de quantification. Il nous semble que, d'une quantification purement quantitative, par le biais d'un processus qui reste à définir, l'on passe à une quantification qualitative.

Ainsi pour l'énoncé (1), "quelqu'un est arrivé", il s'agit de quelqu'un que l'on considère comme un élément quelconque de l'ensemble des hommes; c'est la valeur quantitative. Mais à un autre niveau, on peut prendre cette personne comme un échantillon de l'ensemble des humains, et qui plus est, un échantillon éminemment représentatif; si bien qu'on aurait la glose "s'il y a quelqu'un qui remplit toutes les conditions pour mériter la qualité d'homme, c'est bien celui-là": d'où la valeur qualitative. De même, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, les groupes d'éléments prélevés d'abord du point de vue quantitatif sont ensuite érigés en prototypes pour représenter la classe entière et conférer ainsi une valeur qualitative à l'opération dont ils sont issus: "ah! ces groupes-là représentent tout ce que l'univers renferme comme hommes", peut-on dire.

Pour l'énoncé 2, ceux qui arrivent peuvent être pris comme représentants de classe, d'où la valeur qualitative possible de l'opération de quantification.

Dans les énoncés (3) et (4), les couples de valeurs ont la même explication, le *m̄i* ou les *m̄i* qu'on a tués, qu'on est en train de tuer, sont considérés quantitativement en eux-mêmes, puis qualitativement.

### 2.3.2. L'extraction a pour marque *tù* (un), *m̄ē* (un, des, certain(e)s)

Nous prenons ces deux (2) extracteurs pour décrire une extraction qui est un peu plus précise que celle que nous venons d'analyser. Soulignons tout de suite que *tù* ne signifie pas toujours "un... quelconque"; dans certains de ses emplois, *tù* renvoie à un élément qui, dans l'esprit de l'énonciateur, n'est pas quelconque.

Dans

i	p̄ēj̄	tù	sia	
toi + IMP <sup>6</sup>	chaise	un	prendre	→ Prends une chaise !

*tù* renvoie à une chaise quelconque, mais dans

m̄í	tù	tà	
homme un	venir + ACC		→ Quelqu'un est venu !

*tù* peut renvoyer à une personne quelconque, ou à une personne bien définie dans l'esprit du locuteur.

Prenons les énoncés suivants :

5.	m̄i	tù	tà	
	homme un	venir + ACC		→ Quelqu'un est venu !

a) il est venu quelqu'un

b) il est venu quelqu'un d'assez spécial

6.	m̄i	tù	ā	tà - nà	
	homme un	est	venir + INACC		→ Quelqu'un arrive !

a) quelqu'un arrive

b) il arrive quelqu'un d'assez spécial

7.	ā	m̄i	tù	tè	
	je	homme un	tuer + ACC		→ J'ai tué un homme !

<sup>6</sup> IMP: Impératif.

- a) j'ai tué quelqu'un  
 b) j'ai tué quelqu'un de spécial
8.     $\bar{a}$      $\bar{j}\bar{a}$      $\bar{m}\bar{i}$      $t\grave{u}$      $t\grave{e} - n\grave{a}$   
 je    suis    homme un    tuer + INACC    → Je suis en train de tuer quelqu'un  
 a) je suis en train de tuer quelqu'un  
 b) je suis en train de tuer quelqu'un de spécial
9.     $\bar{m}\bar{i}$      $\bar{m}\bar{i}\bar{e}$      $t\grave{a}$   
 homme un/ des / certain(e)s    venir + ACC    → un / des homme(s) est / sont arrivé(s) !  
 a) quelqu'un est venu  
 b) il est arrivé quelqu'un / des gens quelconque(s)
10.     $\bar{m}\bar{i}$      $\bar{m}\bar{i}\bar{e}$      $a$      $t\grave{a} - n\grave{a}$   
 homme un/ des / certain(e)s    est    venir+INACC    → un / des homme(s) arrive(nt) !  
 a) quelqu'un arrive  
 b) il arrive quelqu'un / des gens d'assez quelconque(s)
11.     $\bar{a}$      $\bar{m}\bar{i}$      $\bar{m}\bar{i}\bar{e}$      $t\grave{e}$   
 je    homme un/ des / certain(e)s    tuer+ACC    → j'ai tué quelqu'un / des gens !  
 a) j'ai tué quelqu'un / des gens  
 b) j'ai tué quelqu'un / des gens assez / spécial / spéciaux
12.     $\bar{a}$   $\bar{j}\bar{a}$      $\bar{m}\bar{i}$      $\bar{m}\bar{i}\bar{e}$      $t\grave{e} - n\grave{a}$   
 je suis homme un/des/certain(e)s tuer+INACC    → je suis en train de tuer quelqu'un/ des gens !  
 a) je suis en train de tuer quelqu'un / des gens  
 b) je suis en train de tuer quelqu'un / des gens assez / spécial / spéciaux

Dans ces énoncés, nous avons affaire aussi à une quantification bipolaire, mais à la différence du cas précédemment analysé, nous n'avons ici qu'un seul degré d'extraction pour chaque énoncé. Le filtrage s'effectue entre les valeurs quantitative et qualitative des extracteurs  $t\grave{u}$  et  $\bar{m}\bar{i}\bar{e}$ . Dans les énoncés (5) à (8), le déterminant de  $\bar{m}\bar{i}$ , c'est-à-dire  $t\grave{u}$ , a une valeur quantitative (a): "il est venu un homme quelconque", "il arrive quelqu'un", "j'ai tué quelqu'un", "je suis en train de tuer quelqu'un"; mais, contrairement à ce que nous avons vu dans le cas précédent, ce "quelqu'un", par un effet de retour sur la première opération, peut être pris comme prototype, non pas des humains en général, mais comme spécimen d'un type spécial d'homme par rapport à d'autres types possibles: "il est arrivé quelqu'un d'assez spécial", "il arrive quelqu'un de spécial", "j'ai tué quelqu'un de spécial", "je suis en train de tuer quelqu'un de spécial", et ceci



peut être pris dans un sens mélioratif (la personne est d'une qualité exceptionnelle par exemple), ou dans un sens péjoratif (la personne peut être un idiot hors pair). On passe donc là du quantitatif au qualitatif.

Dans les énoncés (9) à (12), *m̄jē* peut renvoyer à une homme quelconque, comme *ø* dans (1.a) et *tù* dans (5.a), mais il peut renvoyer à une catégorie particulière d'homme: "il est venu", "il arrive ...", "j'ai tué ...", "je suis en train de tuer quelqu'un d'assez spécial". Généralement, contrairement aux quantifieurs précédents, *m̄jē* a le plus souvent une valeur qualitative péjorative. La connotation est que, soit l'individu est médiocre, minable, soit inintéressant. L'emploi de ce déterminant dénote d'ailleurs souvent, chez le locuteur, à travers des opérateurs, un certain refus de prendre en charge et de définir l'individu en question par rapport à lui.

ō	n̄a	m̄jē	tà	n̄abē
On	dit	homme un	est venu	là-bas

On rapporte qu'il est arrivé quelqu'un là-bas, sous-entendu quelqu'un qui prétend à la qualité d'homme. Notez le déictique "là-bas", un locatif indéfini qui participe à la définition de la personne. Le refus d'un repérage précis jette un doute sur la qualité d'homme de "*m̄jē*".

### 2.3.3. Les adjectifs numériques cardinaux comme opérateurs d'extraction

La fonction habituelle de ces quantificateurs est d'indiquer le nombre d'occurrences de notion nominale. Mais il peut se greffer sur cette fonction celle de qualification. Prenons quelques énoncés:

13.    *m̄jē*            *tùwlí*    *tá*            *m̄jē*  
homme            un        est venu        là-bas  
a) un homme est arrivé → une personne est arrivée  
b) il est arrivé une personne remarquable
14.    *kl̄òm̄*            *flí*        *tá*            *m̄jē*  
homme            deux    sont venus        là-bas  
a) il est arrivé deux hommes là-bas  
b) il est arrivé deux hommes exceptionnels là-bas
15.    *l̄óm̄*            *fù*        *tà*            *m̄jē*  
femme dix        sont venues        là-bas  
a) il est arrivé dix femmes là-bas  
b) il est arrivé dix femmes exceptionnelles là-bas

Dans ces énoncés, il s'agit bien du nombre de personnes (13), d'hommes (14), de femmes (15); mais, *tòwlí, flí, fù* constituent aussi des opérations par lesquelles on extrait des éléments pour les poser hors du lot, leur donnant ainsi un caractère particulier. Il ne s'agit alors plus d'une numération quelconque, c'est-à-dire d'une personne quelconque, de deux hommes quelconques, de dix femmes quelconques, comme c'est le cas lorsque l'on insiste sur la numération. Nous avons en fait une identification, une caractérisation par le sujet énonciateur à partir de critères connus de lui: il s'agit d'une personne, de dix femmes, de deux hommes, non pas n'importe lesquels dans les ensembles respectifs, mais exclusivement de la personne, des deux hommes, des dix femmes arrivés et qui ont quelque chose de particulier. Dans ce sens, mais, *tòwlí, flí, fù* ont une valeur qualitative: "il est venu une personne, deux hommes, dix femmes exceptionnels par un trait donné". Il est intéressant de constater que l'on peut avoir un positionnement différent du cardinal pour cette valeur, la postposition:

m̄í	tà	m̄è	t̄wí
personne	est venue	là-bas	un

"il est arrivé là-bas une personne unique en son genre"; la valeur quantitative n'est pas pour autant exclue ici.

## 2.4. Le fléchage quantitatif et le fléchage qualitatif

Cette opération, comme l'opération de parcours que nous verrons en dernier lieu, comporte également deux valeurs qui connaissent aussi le processus de filtrage. Nous nous contenterons de quelques exemples.

### 2.4.1. Le fléchage par le zéro morphologique $\emptyset$

16. b̄eze      ta  
 machette      arrive + ACC      → la machette est arrivée  
 a) la machette est arrivée  
 b) la machette par excellence est arrivée
17. n̄ɛ      ta  
 enfant arriver + ACC      → l'enfant est arrivé  
 a) l'enfant est arrivé  
 b) l'enfant par excellence est arrivé

Dans ces énoncés, nous avons un fléchage qui, étant donné un ensemble, en identifie bien un élément particulier, ce qui correspond à une détermination quantitative. Mais sans qu'il s'agisse véritablement du fléchage générique (la machette en général, l'enfant en général), cette machette, cet enfant peuvent être pris comme représentants de classe ; pour le locuteur, cette opération consiste à ne poser comme machette véritable, comme enfant digne de ce nom, que la machette et l'enfant qu'il identifie de façon si particulière : nous débouchons ainsi sur la valeur qualitative de ce fléchage.

#### 2.4.2. Le fléchage par les adjectifs possessifs *čee* (votre), *wèé* (leur)

Nous prenons ces deux possessifs, mais l'analyse peut s'étendre aux autres possessifs, *mutatis, mutandis*. Prenons les exemples

18.    *čee*    *kɔ*                    *ā*        *kpa*  
       votre maison est        bien  
       a) votre maison est belle  
       b) votre maison, tout au moins ce que vous considérez comme tel est beau
19.    *wèé*    *dré*                    *ɓé*    *ē*        *jā*        *nɔnɔ*  
       leur chanson        là        elle        est        belle  
       a) leur chanson est belle  
       b) ce qu'ils considèrent comme étant une chanson est beau

Nous percevons l'ironie de l'interprétation (b) de ces énoncés: comment qualifier un objet qu'on a du mal à classer, et particulièrement à l'aide d'un paradigme de qualifications renvoyant à la classe où l'on refuse d'insérer cet objet ? Regardons de près ces fléchages par le possessif. Dans les deux énoncés, nous pouvons avoir une détermination, une spécification de *kɔ* et *dré* par rapport à *ka* ("vous" nominatif) et *ō* ("ils" nominatif). C'est l'aspect quantitatif de ce fléchage: il s'agit bien de la maison qui est à vous, de la chanson qui leur appartient, qui est leur production. Mais il y a aussi un aspect qualitatif à cette détermination par les possessifs *čee* et *wèé*. Dans l'énoncé (18), le syntagme *čee kɔ* peut être entendu au sens de "ce qui, selon vous est une maison, mais qui, en fait ne l'est pas, du moins à mes yeux"; dans l'énoncé (19), le syntagme *wèé dré* peut être entendu au sens de "ce qui, selon eux, est une chanson, mais qui, en fait, à mes yeux n'en est pas une". Le fait de repérer *kɔ* et *dré* par rapport à un sujet non universel peut donc permettre l'interprétation qualitative de ces possessifs.

### 2.4.3. Le fléchage par les déictiques

Certains déictiques, tels que *labē* (ce ... là), *mūg* (ce ... là), *gū* (ce... ci) ont une portée quantitative et qualitative. Prenons deux exemples:

20.    *kùlè*    *la'ḃē*            *jēē*    *ḃrēē*  
          homme ce...là            lui    faire + ACC  
       a) c'est cet homme qui a fait  
       b) c'est cet homme-là qui a fait
21.    *kùlè*                    *mūg*            *jēē*    *ḃrēē*  
          homme            ce ... là            lui    a fait  
       a) cf. (20a)  
       b) cf. (21b)

Ici les choses sont relativement moins nettes; il semble qu'il n'y ait pas le même type de filtrage que dans les cas précédents. Nous avons une situation analogue à ce qu'on trouve dans la tournure anglaise "*that habit of yours* = cette sale habitude que tua as" où le *that* tend à sortir l'occurrence nominale déterminée de la classe qui est la sienne, ce qui a pour résultat d'exprimer un certain mépris ou rejet à l'égard de cette occurrence: (20) "cet homme-là, que j'hésite à identifier à un homme ... que j'ai du mal à insérer dans la classe des hommes ...". Certains emplois de *gū* sont intéressants dans ce sens. Dans l'exemple

22.    *kwàgù gū ... mē*    *mí*    *nē*  
          kwagu ce...ci    quel    homme est-ce → Quel genre d'homme est donc ce Kwaku ?

l'opérateur *gū* re-particularise *kwàgù*. *kwagu* étant autodéfini, le fléchage par *gū* apparaît comme une surdétermination qui prend une valeur qualitative: en (22), *kwagu* devient dans ce contexte l'objet d'une interrogation particulière; on réexamine sa qualité d'homme.

### 2.5. Le parcours quantitatif et le parcours qualitatif

Nous limiterons notre analyse du parcours à l'examen des opérateurs *pēnɔ* (tout, tous) et *budubedè* (tout, n'importe quel). Prenons les exemples suivants:

23.     $p\bar{e}\bar{j}$      $p\bar{e}n\bar{\eta}$      $\bar{a}$     kpa  
       chaise toute est bonne  
       a) toutes les chaises sont bonnes  
       b) toutes les chaises, quelle qu'en soit la qualité, sont bonnes
24.     $\bar{o}d\bar{r}\bar{o}$             bu'du'bèdè  
       voiture n'importe laquelle ....  
       a) n'importe quelle voiture ... toutes les voitures  
       b) n'importe quelle voiture ... quelle qu'en soit la qualité

Dans ces énoncés, *pē̄j* et *budubèdè* ont une valeur quantitative et une valeur qualitative. On renvoie à toutes les chaises (23) et à toutes les voitures (24). Mais l'opérateur *budubèdè* (b) est surtout utilisé dans le sens du curseur anglais *any*; il égrène tous les éléments de l'ensemble sans s'arrêter à aucun et renvoie ainsi à la classe, à la qualité. Quant à *pē̄j*, il est employé soit dans le sens de *all* et renvoie en bloc à tous les éléments de l'ensemble, soit dans le sens de *any*, donc de *budubèdè*. Dans l'un ou l'autre cas, l'opérateur de quantification consiste à mettre tous les éléments sur le même plan, à ne faire aucune distinction entre eux, et c'est justement par là que surgit la valeur qualitative. A la valeur quantitative de *pē̄j* et *budubèdè* se trouve ainsi superposée une valeur qualitative.

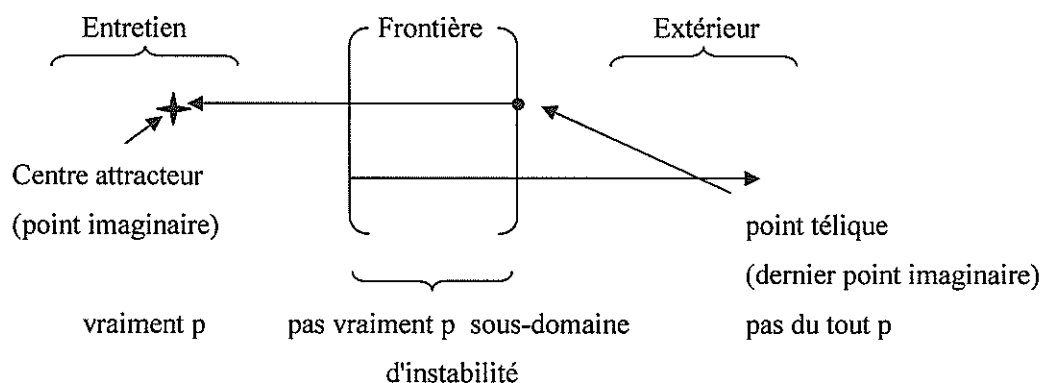
Sans doute faudrait-il pousser plus loin l'enquête pour conclure, avec moins d'hésitation, à la valeur quantitative et/ou qualitative de certaines opérations de détermination. Non seulement il importe de faire intervenir un plus grand nombre d'opérations et d'opérateurs, mais il apparaît utile de faire entrer en ligne de compte des paramètres aussi complexes que la prosodie, l'aspect, la modalité, pour ne citer que ceux-là.

Toutefois, au niveau où nous avons limité notre analyse, l'on s'aperçoit qu'il s'opère un glissement constant et subtil du quantitatif au qualitatif (et peut-être aussi l'inverse!), glissement qu'on ne peut saisir et décrire qu'au travers de paramètres énonciatifs intégrant ce qu'Antoine Culioli appelle "domaine notionnel"<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> Culioli, A. 1981. "Sur le concept de notion", in *BULAG*, 8, Besançon.

## 2.6. Le domaine notionnel et les glissements des valeurs déterminatives

Une notion relevant du compact, c'est-à-dire de l'insécable, sa détermination passe par sa structuration en un domaine notionnel, ce qui implique la construction d'une classe d'occurrences sur cette notion et d'un espace topologique<sup>8</sup> qu'on représentera de la façon suivante:



Il s'agit d'une structure comportant trois (3) zones: un intérieur (I), c'est-à-dire la classe des occurrences individuelles de la notion qui ont vraiment les propriétés (p) de la notion, avec un centre attracteur, point imaginaire, représentant l'extremum d'occurrence, l'occurrence typique; une frontière (F), zone du "pas vraiment p", de l'indécidable, où nous avons des occurrences difficilement échangeables avec celles de (I), parce qu'ayant à peine les propriétés p; enfin, l'extérieur (E), zone du "pas du tout p", au-delà du dernier point (imaginaire) de la frontière (F), et où nous n'avons plus d'occurrences de la même notion, et où place est logiquement faite à des occurrences d'autres notions.

A ce domaine ainsi défini se trouve associé un gradient d'évaluation, principe de variation sur une valeur, permettant à l'énonciateur, en fonction de ce qu'il veut exprimer, de choisir une occurrence dans l'espace qui part du centre attracteur au dernier point de la frontière (F) vers l'extérieur (E).

A partir de ces paramètres, il nous apparaît possible de rationaliser l'analyse des opérations qui n'ont fait l'objet jusqu'ici que d'une approche intuitive. Afin d'éviter des répétitions non fonctionnelles et nuisibles, on comprendra aisément qu'à cette étape, nous ne nous limitons qu'à reprendre, sous un éclairage théorique simplifié, l'examen de quelques exemples d'opérations d'extraction, de fléchage et de parcours.

<sup>8</sup> Culioli, A. 1987. Notes du séminaire de DEA 1983-1984, Bouscarin (J.) et Chuquet (J.) (1987). *Grammaire et textes anglais pour l'analyse linguistique*, OPHRYS, Paris.

Notons, avec Antoine Culioli<sup>9</sup>, que la détermination est une opération de quantification notée *Qt*, la quantification associe une opération sur la quantification (*qnt*) à une opération sur la qualification (*qlt*). *Qt* apparaît fondamentalement comme une opération complexe qu'on pourra noter (*Qnt, Qlt*).

Appliqué à une (ou des) occurrence(s) de notion nominale, les valeurs *Qnt* et *Qlt* de l'opérateur *Qt* passeront par un filtrage; leur pondération a l'allure des expressions suivantes, où la valeur non parenthésée est la valeur dominante dans la construction de la référence:

- soit *Qt* (*Qnt, Qlt* → *Qnt* (*Qlt*),
- soit *Qt* (*Qnt, Qlt* → (*Qnt*) *Qlt*,
- soit *Qt* (*Qnt, Qlt* → *Qnt* et *Qlt*.

La pondération donne à la détermination (*Qt*) des valeurs respectivement quantitative (*Qnt*), qualitative (*Qlt*), quantitative et qualitative (*Qnt* et *Qlt*), d'où l'ambiguïté consubstantielle à ce type de pondération qui va souvent avoir un fondement subjectif.

Prenons quelques-uns des opérateurs que nous avons rencontrés: ce seront *tù* (un), *m̄jē* (un(e), des, certain(e)s) et *flí* (deux) pour l'extraction, *ø*, et *čee* pour le fléchage, *pēnɔ* (tout(e), tous) pour le parcours.

### 2.6.1. L'extraction et la pondération qualitative

Revenons aux énoncés (5), (11) et (15):

- |     |             |                             |             |             |                                  |
|-----|-------------|-----------------------------|-------------|-------------|----------------------------------|
| 5.  | <i>m̄j</i>  | <i>tù</i>                   | <i>tà</i>   |             |                                  |
|     | homme un    | venir + ACC                 |             |             | → Quelqu'un est venu !           |
| 11. | <i>ā</i>    | <i>m̄j</i>                  | <i>m̄jē</i> | <i>tè</i>   |                                  |
|     | je          | homme un/ des / certain(e)s | tuer+ACC    |             | → j'ai tué quelqu'un / des gens! |
| 15. | <i>lōm̄</i> | <i>fù</i>                   | <i>tà</i>   | <i>m̄jē</i> |                                  |
|     | femme dix   | venir + ACC                 |             |             | → Dix femmes sont arrivées       |

En (5) et (15), *tù* (un) et *fù* (dix) quantifient une occurrence de *m̄j* et des occurrences de *lōm̄*. Ces occurrences, à l'intérieur (I) de l'espace topologique du domaine notionnel, peuvent pour chacun des deux

<sup>9</sup> Culioli, A. 1973. "Sur quelques contradictions en linguistique", in *Communications* 20. Le Seuil, Paris.

Culioli, A. 1975. "Notes sur 'détermination' et 'quantification': définition des opérations d'extraction et de fléchage", in *Projet interdisciplinaire de traitement formel et automatique des langues et du langage*, D.R.L. Université Paris VII, Paris.

cas, être ramenés par l'énonciateur au centre attracteur, c'est-à-dire à l'occurrence typique qui a, par excellence, les propriétés de  $m\bar{i}$  ou de  $l\bar{u}m\bar{z}$ . La pondération de  $Qt$  nous donne la valeur qualitative ( $Qlt$ )

Qnt (Qnt, Qlt) → (Qnt) Qlt,

ce qui correspond aux gloses respectives que nous avons vues pour (5) et (15):

- (5') "Il est arrivé quelqu'un de spécial, quelqu'un d'extraordinaire, un homme, un vrai homme, ce qu'on appelle homme".  
 (15') "Il est arrivé dix femmes extraordinaires pour leur coïncidence absolue avec la propriété "être femme", de vraies femmes, ce qu'on appelle femmes".

Il convient de noter, par ailleurs, que rien n'interdit à l'énonciateur de faire fonctionner le gradient d'évaluation dans le sens inverse, c'est-à-dire du centre attracteur (en **I**) vers l'extérieur (**E**) en traversant la frontière. On peut en tirer que, pour (5) et (15):

- (5'') "Il est arrivé un homme qui n'est presque pas un homme, qui n'a rien d'un homme", soit l'inverse de la glose (5') précédente.  
 (15'') "Il est arrivé dix femmes dont on ne peut pas dire que ce soit des femmes, dix femmes qui n'en sont pas, dix femmes qu'on ne peut pas appeler femmes".

En (11),  $m\bar{i}\bar{e}$  (un, des, certains) quantifie une occurrence de  $m\bar{i}$ . A la différence de  $t\bar{u}$  et  $f\bar{i}$ , le sémantisme de  $m\bar{i}\bar{e}$  fait que l'identification au centre attracteur est rare, pour ne pas dire impossible en yowlè. Il s'ensuit qu'avec  $m\bar{i}\bar{e}$ , le gradient fonctionne dans le sens de l'éloignement de l'occurrence du centre attracteur, avec la possibilité pour elle de sortir de l'intérieur (**I**) et de passer la frontière pour l'extérieur (**E**). La glose de (11) est donc:

- (11') "J'ai tué un homme quelconque, un homme bizarre, indésirable, indéfinissable, un homme qui est à peine un homme, un homme qui n'est pas en réalité un homme".

### 2.6.2. Le fléchage et la pondération qualitative

Revenons aux énoncés (16) et (18) que nous avons examinés :

16.  $\theta\bar{e}z\acute{e}$              $t\acute{a}$   
       machette        venir + ACC            → la machette est arrivée
18.  $\check{c}ee$      $k\bar{o}$              $\bar{a}$          $kpa$   
       votre    maison est        belle            → Votre maison est belle



Dans ces deux énoncés, les opérations  $\theta$  (le/la) et  $\check{c}ee$  (votre) quantifient des occurrences de  $b\grave{e}ze$  et  $k_2$  (maison). La pondération de  $Qt$  peut déboucher sur une valeur qualitative pour (16) et (18). Mais, alors que, en (16), l'énonciateur identifie l'occurrence  $b\grave{e}ze$  au centre attracteur comme nous l'avons vu, en (18), l'énonciateur occulte le centre attracteur pour privilégier ironiquement le point de vue du co-énonciateur  $ka$  (vous), d'où  $\check{c}ee$  (par un processus morphologique dont nous ne dirons rien ici. Les gloses de (16) et (18) sont respectivement:

(16') "La machette, ce qui s'appelle machette, la vraie machette, est arrivée".

(18') "Ce que vous appelez maison, ce qui, à vos yeux est une maison, mais qu'on ne peut pas appeler maison, est beau"<sup>10</sup>.

### 2.6.3. Le parcours et la pondération qualitative

Prenons l'énoncé (23):

23.  $p\bar{e}\bar{j}$   $p\bar{e}n_2$   $\bar{a}$   $kpa$   
 chaise toute copule (être) bonne → Toutes les chaises sont bonnes  
 (n'importe quelle chaise ira)

Dans cet énoncé où  $p\bar{e}n_2$  (tout) quantifie  $p\bar{e}\bar{j}$  (chaise), on passe en revue tous les éléments de l'ensemble "chaises" sans s'arrêter à aucun. On nie les occurrences individuelles pour retenir l'idée commune, la représentation commune de "chaise". Il s'opère ici encore une pondération de  $Qt$  ( $Qnt$ ,  $Qlt$ ), en faveur de la valeur qualitative ( $Qlt$ ).

En effet, ce qui est visé ici, c'est le prédicat « ( ) être chaise », qui est une relation, et donc de nature essentiellement qualitative.

## 2.7. Conclusion

L'univocité des opérations langagières apparaît comme une exception. La vraie réalité d'une opération, c'est souvent sa multivaleur. Ainsi, la détermination nominale est à la fois une quantification et une qualification. Les concepts d'espace topologique et de gradient nous donnent les moyens d'appréhender cette ambivalence et de résoudre le problème qu'elle dévoile, grâce à la pondération des valeurs qui rend possible le choix entre une extraction quantitative et une extraction qualitative, entre un fléchage quantitatif et un fléchage qualitatif, entre un parcours quantitatif et un parcours qualitatif.

<sup>10</sup> Dans l'analyse que nous faisons du syntagme " $\check{c}ee k_2$ , nous ne parlons pas ici de la relation de propriété "votre maison", au sens de "la maison qui vous appartient".



4. z̄ā lè wùlò !  
 jean LOC tête → la tête de Jean (au sens de ce que Jean considère comme tête)
5. z̄ā lé wǎ !  
 jean LOC vin → pour ce qui serait représenté comme vin de Jean
6. z̄ā lé wuló !  
 jean LOC tête → pour ce qui est représenté comme tête de Jean
7. ē jā nū  
 il être-près là-bas → il est là-bas, dans la sphère du co-énonciateur
8. kù nū ē wu - ù  
 partir Inter il faire-ACC Inter → partir a-t-il été fait (=a-t-on pu partir) ?
9. i tí nū<sup>13</sup> ē tà - à  
 ton père THM il venir+ACC Inter → Ton père, il est venu ?  
 anaphore (=ton père est-il arrivé ?)
10. tè ē tà ā kò  
 si il venir+ACC je partir+AOR<sup>14</sup> → s'il est venu, je pars
11. té ī wī - t té ā tà  
 si tu accepter-ACC alors je venir+ACC → si tu avais accepté, je serais venu.  
 anaphore

Ces énoncés laissent apparaître quelques repères utiles. Au plan formel, en les rapprochant deux par deux, nous notons des différences de tons au niveau d'unités identiques au ton près. Ainsi, les unités  $\bar{g}$  (1) et  $\acute{g}$  (2) se distinguent respectivement par les tons /**MB**/ et /**H**/,  $t\grave{e}$  (3) et  $l\acute{e}$  (5) par les tons /**B**/ et /**H**/,  $l\grave{e}$  (4) et  $l\acute{e}$  (6) par les tons /**B**/ et /**H**/,  $n\bar{u}$  (7) et  $n\acute{u}$  (8) par les tons /**MB**/ et /**H**/,  $t\grave{e}$  (9) et  $t\acute{e}$  (10) par les tons /**B**/ et /**H**. Ce qui ne manque pas d'intérêt, c'est que ces variations tonales débouchent sur de fortes nuances sémantiques que permettent de faire ressortir assez clairement les gloses correspondantes proposées. En effet, alors qu'en (1) nous avons une simple déclaration "je suis parti", l'énoncé (2) précise "moi, je suis parti", en thématissant le terme de départ de la relation prédicative; alors qu'en (3) il s'agit simplement du vin de Jean, (5) laisse entendre que nous n'avons affaire qu'à une relation de propriété saisie seulement en représentation; (4) rapporte une relation de propriété effective, au sens où Jean possède, non pas sa propre

<sup>13</sup> THM: nū : opérateur de thématisation.

<sup>14</sup> AOR = aoriste

tête, mais une tête s'animal par exemple<sup>15</sup>, (6) n'est plutôt qu'une relation de possession en représentation, qu'il s'agisse de la tête de Jean ou de celle d'un animal; en (7), *nū̄* est un adverbial de lieu signifiant "là-bas, dans la sphère du co-locuteur", (8) a un statut d'interrogatif; enfin, *tè* en (7) traduit une hypothèse positive, enregistrant ... "il est effectivement arrivé", *té* en (8), au contraire de (7), est plutôt une hypothèse négative, l'énonciateur donnant à entendre "il n'est pas venu".

L'analyse brute des faits que nous venons d'esquisser permet d'émettre une hypothèse quant au fonctionnement profond du ton haut dans les contextes identifiés. Les nuances de sens entre les énoncés (1) à (10) viennent du fait que le ton haut entraîne un changement de plan d'énonciation. En effet, à travers cet opérateur tonal, l'énonciateur construit un second repère, un second plan d'énonciation qui est en rupture avec le référentiel origine. C'est dans ce nouveau repère décroché du plan de l'*ici et maintenant* que prennent place et s'organisent les nouveaux paramètres prédicatifs et énonciatifs.

L'hypothèse de la rupture énonciative sous-tendra l'examen du ton haut dans les énoncés proposés. Cette réflexion s'articulera autour de quatre (4) axes suivant la nature des unités supports de la variation tonale. Nous verrons tour à tour le relèvement tonal dans les pronoms non toniques, sur la particule locative *lé*, sur la particule adverbiale *nū́* et sur le repère fictif *té*.

### 3.3. Le ton haut et la thématization pronominale

Prenons les énoncés (1) et (2):

1.      $\bar{a}$      kù  
       je     partir+ACC                     → je suis parti
2.      $\acute{a}$      kù - wu  
       moi, je partir faire+ACC             → moi, je suis parti

Les pronoms non toniques en yowlè sont les suivants:  $\bar{a}$  (je),  $\bar{i}$  (tu),  $\bar{e}$  (il), *kàà* (nous), *kā* (vous),  $\bar{o}$  (ils); ils ne portent pas d'emphase et s'opposent aux pronoms toniques, *māā* (moi), *bīi* (toi), *kàà / kōō* (nous tonique) et *kāā* (vous tonique)<sup>16</sup>, qui portent une emphase. Seuls les pronoms non toniques sujets peuvent faire l'objet d'un relèvement tonal à caractère énonciatif; nous obtenons ainsi  $\acute{a}$  (moi, je),  $\acute{i}$  (toi, tu),  $\acute{e}$  (lui, ...), *kāā* (nous, nous ...), *ká* (vous, vous...),  $\acute{o}$  (eux/elles ; ils/elles...).

<sup>15</sup> Dans un sens ironique, il pourrait aussi s'agir de la tête de quelqu'un d'autre au cas où, par synecdoque, Jean voudrait qualifier quelqu'un d'intelligent.

<sup>16</sup> Notons, pour mémoire, que pour l'une des deux variantes de la première personne du pluriel *kàà* (nous) ainsi que pour les 3<sup>e</sup> personnes du singulier  $\bar{e}$  (il) et du pluriel  $\bar{o}$ , les formes toniques et les formes non toniques sont identiques.

Dans l'énoncé (1), avec le pronom non tonique  $\bar{g}$  (je) au ton /*MB*/, on retient que  $\bar{g}$  est parti, sans plus; mais en (2), avec  $\acute{g}$ , au ton /*H*/, on souligne doublement que  $\bar{g}$  est parti. Par rapport à (1), l'énoncé (2) comporte donc une opération supplémentaire que (1) n'a pas. En effet, ici en (2),  $\acute{g}$  est la forme thématifiée de  $\bar{g}$ , c'est-à-dire qu'on est en face d'une énonciation où  $\bar{g}$  est pris comme repère constitutif, c'est-à-dire le terme autour duquel tout l'énoncé s'organise.

Cette thématification implique que l'énonciateur situe le pronom  $\bar{g}$  sur un plan autre, il ne le pose que comme mention, décroché de tout référentiel; ainsi, il refuse de l'insérer dans un système de coordonnées spatio-temporelles de définition. Il s'ensuit que, dans le cas des verbes intransitifs qui, par essence, définissent des processus enroulés<sup>17</sup>, le pronom  $\bar{g}$  à la fois source et but du procès "partir" étant décroché et flottant du point de vue référentiel, le prédicat ne dispose plus d'argument qui lui serve d'appui en vue d'une insertion dans une relation prédicative ou dans un référentiel. Le métaopérateur *wU* apparaît donc comme l'image d'une stratégie de réparation énonciative dont le rôle est précisément de servir au prédicat de système d'ancrage. *wU* est la trace du nouveau repère, la nouvelle prédication ne pouvant se faire par rapport au repère origine absolu. Mieux, *wU* synthétise la relation prédicative tout entière représentée par la séquence  $\acute{g} k\bar{u}$  (moi + partir) et supporte seul les marques des opérations aspectuo-modales destinées au prédicat  $k\bar{u}$  (partir). Ainsi, la traduction littérale de (2) donne "moi + partir a eu lieu", soit "moi, je suis parti".

Examinons rapidement l'influence du ton haut sur les autres pronoms sujets non toniques:

- |     |            |         |           |                            |
|-----|------------|---------|-----------|----------------------------|
| 2a. | í          | k̄ - wU |           |                            |
|     | toi, tu    | partir  | Faire+ACC | → Toi, tu es partis        |
| 2b. | é          | k̄ - wU |           |                            |
|     | lui, il    | partir  | Faire+ACC | → Lui, il est parti        |
| 2c. | káá        | k̄ - wU |           |                            |
|     | nous, nous | partir  | Faire+ACC | → Nous, nous sommes partis |
| 2d. | ká         | k̄ - wU |           |                            |
|     | vous, vous | partir  | Faire+ACC | → Vous, vous êtes partis   |

<sup>17</sup> On peut dire que pour un verbe intransitif, la source et le but de la relation primitive coïncident; ainsi, dans "je pars", c'est "je" qui initie le procès "partir" et c'est "je" qui en est la cible active: "Je pars et c'est moi qui pars", par opposition à "je mange une pomme" où c'est "je" qui initie le procès et c'est plutôt "la pomme qui est mangée".

2e. ó k̄ - wU

eux, ils partir Faire+ACC

→ Eux, ils sont partis

Avec le ton haut, on constate le même phénomène de rupture au niveau de tous les autres pronoms sujets non toniques.

### 3.4. Le ton haut et la rupture thématique par n̄

Prenons les trois énoncés (7), (8) et (9) ci-dessous:

7. ē jā n̄

il être-près là-bas

→ il est là-bas (dans la sphère du co-énonciateur)

8. k̄ n̄ ē wU - ù

partir THM cela faire-ACC inter  
anaphore

→ quant à partir, cela a-t-il lieu?  
(= le départ a-t-il eu lieu?)

9. i tí n̄ ē tà - à

ton père THM il venir+ACC inter  
anaphore

→ Ton père, il est venu?  
(=ton père est-il arrivé?)

Examinons l'énoncé (7), *ē jā n̄* (il est là-bas). Comme on peut le comprendre dans la traduction proposée, *n̄* est un lexème adverbial signifiant "là-bas"; l'énoncé laisse entendre simplement que le sujet *ē* se trouve à un endroit donné, et plus précisément dans la sphère du co-énonciateur, c'est-à-dire "là-bas, près de /chez toi /vous, etc."

En (8) *k̄ n̄ ē wU - ù* (le départ a-t-il eu lieu) et (9) *i tí n̄ ē tà-à* (ton père est-il arrivé ?), la particule *n̄* a un tout autre statut. Conservant une référence spatiale vague liée à la valeur qu'elle a en (7), cette particule s'est presque désémantisée pour être, à côté de *ē* principalement, un opérateur de thématization des lexèmes. En (8), *k̄* (partir), à travers *n̄*, est posé comme repère constitutif de l'énoncé, puis il est demandé à propos de ce procès s'il a eu lieu. En (9), par *n̄, tí* (père) se trouve thématized, c'est-à-dire choisi comme le centre autour duquel s'organise l'énoncé, pour faire ensuite l'objet d'une demande d'information sur sa venue.

Il convient de noter ici que ce qui sous-tend cette opération de thématization, c'est la construction, par l'énonciateur, d'un lieu d'observation des valeurs du domaine des relations prédicatives. Ce repère est par

essence décroché du plan des occurrences du domaine des relations prédicatives pour que, à partir de lui, l'énonciateur puisse parcourir l'ensemble des occurrences, c'est-à-dire "partir a eu lieu" et "partir n'a pas eu lieu" pour (8), "père est venu" et "père n'est pas venu" pour (9)<sup>18</sup>. Cette fonction sied parfaitement à la particule **ný**, qui a aussi une valeur interrogative, puisqu'elle permet de balayer les occurrences d'un domaine en laissant le soin au co-énonciateur de dire la valeur qui convient.

On comprend que **ný** soit en corrélation avec les voyelles dupliquées **-ò** du métaopérateur **wò** (faire) pour (8) et **-à** du verbe **tà** (venir) pour (9), lesquelles voyelles ont toujours un statut d'interrogatifs.

Retenons donc que **nỳ** est la trace de la rupture opérée pour permettre au sujet énonciateur de parcourir les différentes valeurs des relations prédicatives **ē - wò - ò** (8) et **ē - tà** (9).

### 3.5. Le ton haut et la rupture énonciative par lé

Prenons les trois énoncés (3), (5), (4) et (6) suivants:

- |    |           |     |                   |   |
|----|-----------|-----|-------------------|---|
| 3. | <b>zā</b> | lè  | <b>wè</b> !       |   |
|    | jean      | LOC | vin               | → le vin de Jean (= qui appartient à Jean)  |
| 5. | <b>zā</b> | lé  | <b>wé</b> !       |   |
|    | jean      | LOC | vin               | → (quant à) un vin pour appartenir à Jean, en représentation)   |
| 4. | <b>zā</b> | lè  | <b>wùò</b> !      |   |
|    | jean      | LOC | tête              | → la tête qui appartient à Jean (tête d'animal)   |
|    |           |     | ou, ironiquement, |   |
|    |           |     |                   | → ce que Jean considère comme tête [au sens physique (la tête de quelqu'un), au sens abstrait, intellectuel (une intelligence)] |
| 6. | <b>zā</b> | lé  | <b>wúó</b> ...!   |   |
|    | jean      | LOC | tête              | → (quant à) la tête de Jean ...   |
|    |           |     |                   | → (quant à) une tête appartenir à jean.   |

Examinons d'abord les énoncés (3) et (5). En (3), la particule locative **lè** a un ton bas /B/; elle traduit un rapport de possession entre **zā** (Jean) et **wè** (vin), qui apparaissent respectivement comme terme localisateur et terme localisé, comme terme repère et terme repéré. En (5), la particule **lé** a un ton haut

<sup>18</sup> Pour les valeurs des relations prédicatives, nous simplifions car d'autres valeurs intermédiaires sont possibles.

/H/; ce relèvement tonal introduit une rupture énonciative. L'opérateur tonal décroche *wɛ̀* et sa relation avec *zā̄* de tout référentiel, de tout espace énonciatif effectif pour les inscrire dans un rapport de possession en représentation; le repérage se fait alors dans le fictif, d'où la glose significative correspondante "quant à un vin appartenir à Jean".

Venons-en aux énoncés (4) et (6). En (4), *wùlò* (tête), une partie du corps, est un exemple de ce que la grande tradition grammaticale appelle "propriété inaliénable"; ce statut fait que le syntagme nominal **Déterminant + Déterminé** où *wùlò* figure ne comporte généralement pas la particule de repérage *lè*. On a donc la forme

<i>zā̄</i>	∅	<i>wùlò</i>
Jean	∅	tête → la tête de Jean

Le fait que la particule *lè* apparaît ici dans un énoncé attesté montre bien qu'il faut mettre en avant, non pas le caractère inaliénable ou pas, mais le rapport que l'énonciateur établit entre repère et repéré. Ce rapport peut être un rapport locatif symétrique, un rapport locatif d'identification par projection, le repère apparaissant comme l'image du repéré et inversement; dans ce cas, *lè* n'apparaît pas, et nous avons:

*zā̄*      *wùlò*    la tête de Jean

Au contraire, le repère peut être privilégié, nous avons un rapport dissymétrique, une relation locative de différenciation, alors *lè* apparaît et nous avons:

*zā̄*      *lè*      *wùlò*    la tête de Jean

avec toutes les nuances sémantiques, du genre "la tête qui appartient à Jean (une tête d'animal par exemple)", "ce que Jean considère comme une tête, au plan physique ou intellectuel (ironie)".

L'énoncé (6) *zā̄ lé' wúló'* n'a pas de variante avec particule locative zéro. Le ton haut /H/ de *lé'* décroche *wùlò* et la relation *zā̄ wùlò* de l'espace énonciatif "*ici et maintenant*" pour le situer sur un plan de simple représentation, ce qui conduit à la glose "(quant à) une tête – appartenir – à Jean". La nécessité de la présence de *lè* montre que, dans un rapport de possession en représentation, où il n'est question que d'envisager, seule la relation dissymétrique avec *lé'* est possible. Le décrochement permet ici de tout envisager, à savoir, par exemple, "la tête telle que Jean la conçoit pour autrui", puisque tout est en représentation, domaine du "tout envisageable". Selon ce que l'énonciateur vise, il peut aliéner l'inaliénable ou, peut-être, désaliéner l'aliénable.



### 3.6. Le ton haut et l'assertion fictive par *té*

Soit enfin les énoncés (10) et (11) suivants:

10.    *tè ē tà                      ā kò*  
       si il    venir+ACC    je    partir+AOR                      → s'il est venu, je pars

11.    *té ī tà        té     ā        kù*  
       si il    venir+ACC    alors    je partir+ACC                      → s'il était venu, je serais parti

Examinons l'énoncé (10) *tè ē tà ā kò* (s'il est venu, je pars). Il s'agit d'une structure hypothétique dont l'apodose, *ā kò* (je pars), dépend de la condition *tè ē tà* (s'il est venu), c'est-à-dire la protase, introduite par l'opérateur *tè*. La particule *tè* (si) a ici un ton bas /B/. L'hypothèse ayant plus d'un degré<sup>19</sup> en yowlè, l'opérateur *tè*, avec un ton bas, correspond à la situation où, bien que nous soyons dans le fictif, l'événement introduit par *tè* est considéré comme cognitivement acquis, comme un fait. Du repère fictif *tè* on pose *ē tà* (il est venu) comme une réalité, d'où la glose "comme tout semble l'indiquer, il est effectivement venu".

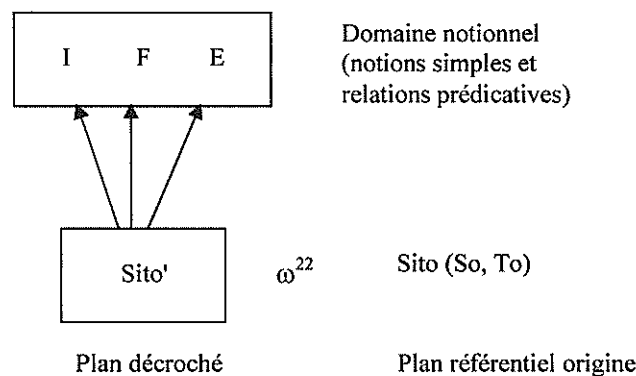
En revanche, dans l'énoncé (11), *té ē ta té ā kù* (s'il était venu, je serais parti), nous avons *té*, avec un ton haut; contrairement à ce que nous avons en (10), l'événement introduit par *té* n'est pas considéré comme acquis; c'est plutôt le contraire qu'il faut enregistrer, à savoir "il n'est pas venu". Ainsi, l'apodose *té ā kù* (je serais parti) rapporte ce que *ā* (je) aurait fait si ce n'était pas le contraire de "il est venu", c'est-à-dire "il n'est pas venu" qui s'était produit.

Nous voyons qu'en (10) comme en (11), nous sommes en face d'assertions fictives. Chacune des deux assertions se fait à partir d'un plan d'énonciation décroché du plan de l'*ici et maintenant*; cette rupture conduit à la construction de repères fictifs dont *tè* et *té* sont les traces respectives. Si nous rapprochons (10) et (11), nous pouvons noter qu'en (11), le ton /H/ de *té* opère une deuxième rupture dont la conséquence est que le co-énonciateur est invité implicitement à ne pas s'installer dans la valeur acquise de la protase de l'énoncé (10), c'est-à-dire "il est venu"; il lui faut plutôt retenir le contraire, soit "il n'est pas venu", réalité sur la base de laquelle devra se construire l'apodose correspondante.

Après l'examen du ton haut /H/ dans la thématization pronominale et dans la thématization par *ñu*, dans la localisation possessive par *lé* et dans l'assertion fictive par *té*, il convient de noter une remarquable

<sup>19</sup> Nous nous limiterons ici à deux degrés; cela sera suffisant pour éclaircir notre argumentation, analyse.

invariance. Toutes ces opérations reposent sur une rupture entre le plan référentiel origine et un second plan d'énonciation construit. Appelons *Sito*<sup>20</sup> le plan référentiel origine, *Sito'* le second plan d'énonciation construit par rupture avec *Sito*. Désignons par *I* (intérieur), *F* (frontière) et *E* (extérieur) respectivement l'intérieur (valeurs typiques de référence), la frontière (valeurs approchées ou intermédiaires) et l'extérieur (valeurs totalement exclues) de l'espace topologique d'un domaine notionnel, qu'il s'agisse d'une notion simple (ex : "gâteau", "courir", etc) ou d'une notion de relation prédicative (ex: Jean + manger + pomme). Ces paramètres nous permettent de proposer le schéma<sup>21</sup> ci-dessous pour l'interprétation des valeurs ou références en représentation qu'induisent la thématisation pronominale et les particules au ton haut telles que *nú*, *lé* et *té*.



A partir de *Sito'*, repère décroché, les occurrences d'un domaine donné, *ǵ* en (2), *tí* en (9), *wǵ* et *wúló* en (5) et (6), *ē-tà* en (10), sont saisies en représentation, puisque leurs repères respectifs se situent en dehors du moment de l'énonciation *To*, c'est-à-dire du repère origine *Sito*. C'est cette rupture qui entraîne les stratégies de réparation que nous avons vues par exemple avec *wū* (FAIRE) en (2) et (8), puisque les occurrences des domaines concernés ne sont pas insérées dans le système d'ancrage, l'*ici et maintenant*.

### 3.7. Conclusion

Le ton haut apparaît véritablement comme un opérateur de rupture par rapport au référentiel origine défini par le moment de l'énonciation et le sujet de l'énonciation. Le décrochement tonal fait partie intégrante du procès énonciatif, tout au moins en yowlè, et révèle le rôle que peuvent jouer les tons dans la construction de la référence, à cette frontière élastique qui sépare (?) phonologie et syntaxe.

<sup>20</sup> Chez Antoine Culioli, *Sito* est le plan référentiel origine, la représentation synthétique du couple formé par le sujet énonciateur (*So*) et le moment repère de l'énonciation (*To*); *Sito'* est l'image construite de *Sito* à un second niveau.

<sup>21</sup> Ce schéma inspiré de Culioli (voir Culioli, A. 1985. Notes du séminaire de DEA 1983-1984, Poitiers, loin d'être une formalisation, n'est qu'une simple simulation.

<sup>22</sup> ω : chez Antoine CULIOLI, opérateur de rupture et de décrochement.

## 4. Quelques aspects de la diathèse passive en yowlè

### 4.1. Résumé

A partir d'une relation primitive définie par un foncteur et deux arguments dont l'un est la source de cette relation et l'autre le but, la diathèse passive consiste à choisir le but comme terme de départ de la relation prédicative en surface. Pour le yowlè, cette opération aboutit nécessairement à un effacement de l'agent. Cet agent peut être récupéré par une proposition autonome; il peut apparaître dans l'énoncé passif sous la forme d'un actant au bénéfice ou au détriment de qui l'action se déroule ou s'est déroulée. Dans le passif absolu ou diathèse de procès, le terme de départ en surface est le procès lui-même. Cette antéposition du procès le décroche de tout référentiel, ce qui nécessite une stratégie de réparation.

### 4.2. Introduction

La tradition définit généralement le passif comme une permutation entre le sujet et le complément d'un verbe transitif; le sujet devient complément d'agent, introduit par une préposition, généralement *PAR* et *DE* pour le français, *BY* pour l'anglais<sup>23</sup>.

La grammaire générative et transformationnelle, dans l'esprit aussi bien de la première formulation que de la deuxième, reprend le même concept de permutation, explicite l'introduction de l'auxiliaire *ETRE*, du morphème de participe passé *EN* et de la préposition *PAR/BY*. La transformation passive est ainsi traduite par la règle bien connue:

$$SN_1 + Aux + V + SN_2 \rightarrow SN_2 + Aux + BE + EN + V + BY + SN_1^{24}$$

Ainsi défini, le passif apparaît comme une construction qui n'existe pas en yowlè. Cependant, on rencontre des énoncés qui, visiblement, tiennent du passif, même s'il est absolument impossible d'y introduire un syntagme agentif du type *PREPOSITION + SN*. En outre, l'on trouve des constructions auxquelles il est difficile, voire impossible de refuser le statut de passif. Observons les énoncés qui suivent:

1. Cette peinture fond au soleil
2. Ça se mange
3. p̄ēī j̄ēe  
chaise casser + ACC → la chaise est cassée

<sup>23</sup> On trouve aussi, d'un usage moins fréquent, les particules *AT*, *ON*, *OF* (vx), *TO*, *WITH*.

<sup>24</sup> SN = Syntagme nominal, AUX = Auxiliaire, V = Verbe, EN ou PP = Morphème du participe passé.

4. kɔ̃ tɛ - ɓl̄u  
maison brûler + ACC → la maison est brûlée
5. j̄ibá j̄ēē kovi l̄ē  
chaise casser+ACC Koffi à → le bois a pu être cassé par Koffi
6. ji m̄ēē z̄ā l̄ē  
eau avaler + ACC Jean à → l'eau a pu être avalée par Jean
7. kɔ̃ tɛ - ɓl̄i ɔ̄ d̄ā  
maison brûler+ACC moi sur → la maison est brûlée et c'est ma  
responsabilité (j'ai brûlé la maison)
8. p̄ò w̄i ɔ̄ d̄ā  
canari casser+ACC passif moi sur → le canari a été cassé, et c'est ma  
responsabilité (= j'ai cassé le canari)
9. kɔ̃ tɛ - ɓl̄i ɔ̄ lo  
maison brûler+ACC moi main → la maison a été brûlée dans ma main  
(= j'ai brûlé la maison)
10. p̄ò w̄i ɔ̄ lo  
canari casser+ACC moi main → le canari a été cassé dans ma main  
(= j'ai cassé le canari)
11. p̄ēi j̄ēē ɔ̄ wlu  
chaise casser+ACC moi sous → la chaise a été cassée sous moi (= j'ai cassé la chaise)
12. j̄ŋ twāā te m̄ā  
sang foudre+ACC feu LOC (locatif) → le sang a fondu au feu
13. k̄u wu m̄ēē  
partir FAIRE+ACC passif à moi → partir a été fait par moi (= j'ai pu partir)
14. w̄i wu si  
parler FAIRE+ACC passif hier → parler a été fait hier (= qu'est-ce qu'on a parlé hier !)
15. p̄āá wu n̄é  
crier FAIRE+ACC passif avant-hier → crier a été fait avant-hier  
(= qu'est-ce qu'on a crié avant-hier !)
16. fl̄i wu jr̄ēé  
se reposer FAIRE+ACC passif à lui → se reposer a été fait par lui  
(= il s'est bien reposé)

Face à ces énoncés qui ne manquent pas d'intérêt, les définitions proposées apparaissent par conséquent trop étroites et ne peuvent couvrir qu'un aspect de la réalité du passif. A la place de critères tels que le positionnement du sujet et du complément, l'introduction de l'auxiliaire **BE + EN**, il faut retenir des traits plus généraux permettant de rendre compte du maximum de phénomènes. On pourrait ainsi définir la passivation comme étant une prédication où le point de départ n'est pas la source, mais le but de la relation primitive<sup>25</sup>, indépendamment des diverses réalisations de surface que l'on peut avoir à l'intérieur d'une même langue et de langue à langue. C'est à travers cette définition que nous nous proposons d'analyser le passif en yowlè. Le caractère varié des énoncés proposés comme échantillon de structures passives nous suggère trois grands types de passif que nous examinerons tour à tour: le passif sans agent, les passifs bénéfactif et détrimental et le passif de procès.

### 4.3. La diathèse passive sans agent

Prenons les énoncés (3) et (4):

3.     p̄ēi     jēe  
           chaise   casser + ACC   → la chaise est cassée
4.     kɔ     te - b̄l̄ii  
           maison brûler + ACC   → la maison est brûlée

On peut constater que ni en (3), ni en (4) les agents de *jēe* (cassé) et *te-b̄l̄ii* (brûlée) n'apparaissent sous quelque forme que ce soit. En effet, il y a un fait remarquable en yowlè, c'est que dans l'énoncé passif, l'agent est obligatoirement effacé. Nous n'avons pas, dans cette langue, l'équivalent strict du syntagme agentif **PAR / DE + SN**.

L'énoncé passif se présente généralement comme constatant un fait, traduisant un état résultant. Pour rendre entièrement la référence construite autour des processus *casser* et *brûler*, le locuteur est amené à utiliser la diathèse active, qui introduit l'agent en position de complément de rang 0 ou sujet syntaxique, comme nous pouvons le voir dans les énoncés actifs correspondants:

- (3').   kòvi   p̄ēi     jēe  
           koffi   chaise   casser + ACC   → Koffi a cassé la chaise

<sup>25</sup> Dans la théorie d'Antoine Culioli, la relation primitive, c'est la relation telle que la donne le filtre lexical sur la base de critères physico-culturels: la relation primitive permet de dire, par exemple, que, du **chat** et de la **souris** par rapport à **manger** comme relateur ou foncteur, c'est le **chat** qui est la **source** et la **souris** le but et non l'inverse.





### 4.3.3. l'agent est indéterminé

Toujours pour (3), la relation sous-jacente peut être:

< Δ, je, p̄ɛ̄j̄ >  
casser chaise

soit < Δ, R, b >

Ici, l'agent est représenté par Δ et répond d'une identité vague comme 'quelqu'un', ou 'des gens'. Un tel agent indéterminé n'apparaît pas en surface, d'où la dérivation:

$$b \in \langle \Delta, R, () \rangle \rightarrow b R$$

b R ici définit une structure passive sans agent, c'est-à-dire:

p̄ɛ̄j̄ j̄ee la chaise est cassée, mais je ne saurais dire exactement  
par qui.

### 4.4. Le passif bénéfactif et le passif détrimental

Prenons à présent les énoncés (5), (6), (7), (8), (9), (10) et (11):

5. j̄ibá j̄ee kovi l̄e  
chaise casser+ACC passif Koffi à → le bois a pu être cassé par Koffi  
(= Koffi a pu casser le bois)
6. ji m̄ɛ̄ɛ z̄a l̄e  
eau avaler+ACC passif Jean à → l'eau a pu être avalée par Jean  
(= Jean a pu avaler l'eau)
7. kɔ tɛ - ɓl̄i ɔ d̄a  
maison brûler+ACC passif moi sur → la maison est brûlée et c'est ma responsabilité  
(j'ai brûlé la maison)
8. pò wì ɔ d̄a  
canari casser+ACC passif moi sur → le canari a été cassé, et c'est ma responsabilité  
(= j'ai cassé le canari)
9. kɔ tɛ - ɓl̄i ɔ lo  
maison brûler+ACC passif moi entre ...mains → la maison a été brûlée dans ma main =  
la maison a été brûlée, j'en suis  
responsable (= j'ai brûlé la maison)





#### 4.4.2. la diathèse passive détrimentale

Prenons les énoncés (7), (8), (9), (10) et (11):

- |     |      |           |   |     |   |
|-----|------|-----------|---|-----|---|
| 7.  | kɔ   | te - ɓl̄i | ɔ | dā  | → la maison est brûlée et c'est moi le responsable                              |
| 8.  | pò   | wì        | à | dā  | → le canari a été cassé, et c'est moi le responsable                            |
| 9.  | kɔ   | te - ɓl̄i | ā | lo  | → la maison a été brûlée, et c'est moi le responsable                           |
| 10. | pò   | wì        | à | lo  | → le canari a été cassé, et c'est moi le responsable                            |
| 11. | pḡ ī | jēē       | ā | wlu | → la chaise a été cassée, et c'est à mon détriment, et c'est moi le responsable |

Ici non plus, aucun actant n'est présenté comme étant directement responsable des procès décrits. On pose que "la maison a été brûlée" (7) et (9), "le canari a été cassé" (8) et (10), "la chaise a été cassée" (11), puis, à l'aide des particules *dā* (sur), *lō* (entre mes mains), *wlū* (sous), on met toutes ces situations au compte de *ā* (je). Bien que l'agentivité ne soit pas à écarter, ce hiatus entre le procès et son possible agent occulte cette agentivité et fait place à l'expression d'une responsabilité avouée, d'une culpabilité acceptée à valeur détrimentale, comme le laissent apparaître les gloses proposés pour les différents énoncés de (7) à (11).

Pour l'énoncé (12)

- |     |      |                   |     |               |                          |
|-----|------|-------------------|-----|---------------|--------------------------|
| 12. | jḡ   | twāā              | te  | mā            |                          |
|     | sang | fondre+ACC passif | feu | LOC (locatif) | → le sang a fondu au feu |

la particule locative *mā* (au, à côté/près de) permet de situer le procès accompli 'le sang a fondu' par rapport au soleil. On note ici la même rupture entre le processus et l'actant au compte duquel on veut le mettre. Mais ici, plutôt que d'agent, on parlera de cause : le sang a fondu à cause du feu.

Une observation des énoncés (5) à (12) permet de dire que les syntagmes prépositionnels que nous y découvrons ne sont pas superposables aux syntagmes agentifs *PAR/BY* + *SN* dont nous avons déjà dit qu'ils n'existent pas dans le passif yowlè. Comme nous l'avons montré, les particules prépositionnelles introduisent dans la structure passive une rupture qui débouche sur des références multiples telles que le bénéfice, le gain, le désavantage, le préjudice, sans écarter totalement l'agentivité.

### 4.5. Le passif de procès ou passif absolu

Prenons enfin les énoncés (13), (14), (15) et (16):

13. kù wu mǝǝ  
partir FAIRE+ACC passif à moi → partir a été fait par moi (= j'ai pu partir)
14. wī wu sī  
parler FAIRE+ACC passif hier → parler a été fait hier (= on a beaucoup parlé hier)
15. pǎǎ́ wu nǝ́  
crier FAIRE+ACC passif avant-hier → parler a été fait avant-hier (= on a beaucoup parlé avant-hier)
16. flī wu jrèé  
se reposer FAIRE+ACC passif à lui → se reposer a été fait par lui (= il s'est bien reposé)

Dans chacun de ces énoncés, on constate que le sujet syntaxique, c'est le procès lui-même. L'on rencontre en effet en yowlè une réalisation particulière de la diathèse passive. La prédication a, pour point de départ, le procès, c'est-à-dire la relation elle-même et non le but de cette relation comme c'est le cas dans une passivation normale. Les expressions ci-dessous traduisent cette situation pour les quatre énoncés<sup>27</sup>:

- (13') <ā, kù, ()> → kū ∈ <ā, (), ()><sup>28</sup>  
je partir
- (14') <∅, wī, ()> → wī ∈ <∅, (), ()>  
parler
- (15') <∅, pǎǎ́, ()> → pǎǎ́ ∈ <∅, (), ()>  
crier
- (16') <ē, flī, ()> → flī ∈ <ē, (), ()>  
il reposer

Il faut noter que les verbes qui permettent le passif de procès sont essentiellement des intransitifs. Il ne se pose donc même pas de problème de but ou d'objet des relations représentées par *kù*, *wī*, *pǎǎ́* et *flī*, ce qui explique les parenthèses vides ci-dessus des colonnes de droite.

<sup>27</sup> Dans cette simulation, nous ne nous occuperons pas des adverbiaux de temps *sī* (hier) et *nǝ́* (avant-hier) parce qu'ils sont ici non pertinents.

<sup>28</sup> En (13) et (16), *mǝǝ* et *jrèé* viennent de processus morphologiques déclenchés par les séquences *mǎǎ - lē* et *à - lē* et que nous n'examinerons pas ici.

Notons que, dans les expressions ci-dessus, le procès antéposé pour servir de point de départ à la relation prédicative passive, on ne dispose plus d'élément relationnel, ni pour la prédication elle-même, ni pour l'ancrage spatio-temporel du prédicat<sup>29</sup> et de la relation prédicative à construire. Ceci nécessite l'introduction d'un métaprédicat *wù* qu'on peut traduire par le métaterme *FAIRE*. Ce métaterme apparaît comme un métaopérateur désémantisé, servant de support spatio-temporel pour l'actualisation du procès réel et de la relation prédicative qu'il sous-tend. Sa quasi-vacuité sémantique fait qu'il peut être support de tous les sens, ce qui permet sa compatibilité avec presque tous les intransitifs et fait de lui un vrai métaopérateur d'actualisation dans ce passif de procès ou passif absolu. On comprend donc aisément pourquoi *wù* se conjugue et peut prendre toutes les marques aspectuo-modales.

Le passif de procès ou 'diathèse de procès' apparaît comme une prédication spéciale où le procès est la cible du processus que son propre sémantisme définit.

Ainsi dans les énoncés

13. kù wu mɛɛ → j'ai pu partir  
 14. wī wu si → on a beaucoup parlé hier  
 15. pàá wu nɛ́ → on a beaucoup crié avant-hier  
 16. flī wu jrèé → il s'est bien reposé

les gloses qui dévoilent le processus de référenciation de ces prédications sont respectivement "partir a été fait..."; "parler a été fait ..."; "crier a été fait ..."; "se reposer a été fait ...". Le métaopérateur *wù* aide les verbes qui ont changé de statut pour servir de point de départ à la prédication à subir en tant que leur propre cible le procès auquel il renvoie.

#### 4.6. Conclusion

Ainsi, celle brève revue des structures passives en yowlè montre que cette langue ne connaît pas le passif tel que la tradition le définit.

La passivation en yowlè est une prédication qui ne fait pas intervenir un agent, qu'il soit connu ou non. Les nombreux exemples examinés montrent que l'agent peut être introduit sous une forme explicative avec des énoncés entiers, ou encore par des procédés indirects variés; on débouche alors sur des implications référentielles ouvertes impliquant le terme pressenti comme agent.

<sup>29</sup> "Prédicat" sera utilisé ici pour désigner essentiellement le verbe.

Enfin, la diathèse de procès, construction présentant un intérêt particulier, si elle rencontre quelque écho dans des langues autres que le yowlè, devra conduire les linguistes à revoir la conception classique qu'ils ont du passif.

## Bibliographie

- Bouscaren, J. et Chuquet, J. 1987. *Grammaire et textes anglais pour l'analyse linguistique*. Paris: Ophrys.
- Chomsky, N. 1957. *Syntactic structures*. Nouton: La Yaye.
- Creissels, D. 1989. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Grenoble: Editions Littéraire et Linguistique de l'Université Stendhal.
- Culioli, A. 1968. "Définitions de termes et concepts linguistique", in *Encyclopédie Alpha*. Paris: Grange Batelière.
- Culioli, A. 1973. "Sur quelques contradictions en linguistique", in *Communications* 20. Paris: Le Seuil.
- Culioli, A. 1974. "A propos des énoncés exclamatifs", in *Langue Française* 22. Paris: Larousse.
- Culioli, A. 1975. "Notes sur 'détermination' et 'quantification' : définition des opérations d'extraction et de fléchage", in *Projet interdisciplinaire de traitement formel et automatique des langues et du langage*. Paris: D.R.L. Université Paris VII.
- Culioli, A. 1979. "Sur le concept de notion", in *B.U.L.A.G.* 8. Paris.
- Culioli, A. 1982. "Rôles des représentations métalinguistiques en syntaxe", Communication présentée à la session plénière du XIII<sup>ème</sup> Congrès International des Linguistes, Tokyo.
- Culioli, A. 1985. *Notes du Séminaire de DEA 1983-1984*, Poitiers.
- Culioli, A. 1986. "Stabilité et déformabilité en linguistique", in *Etudes de lettres*, Université de Lausanne.
- Culioli, A. 1991. "Structuration d'une notion et typologie lexicale. A propos de la distinction Dense, Discret, Compact", in *BULAG*, N°17.
- De Vogüé, S. 1987. "Discret, Dense et Compact: les enjeux énonciatifs d'une typologie lexicale", in *La notion de président*. Paris: Collection ERA 642.
- Fromkin, V. Ed. 1978. *Tone – A Linguistic Survey*. Academic Press.
- Gadou, H. 1992. *Quelques aspects des processus phonologiques, morphologiques et énonciatifs de la langue yaouré*. Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines. Université de Paris VII.
- Hopkins, B. 1982. "Etude tonologique du yaouré", in *Cahiers Ivoiriens de Recherches Linguistiques* 11. Abidjan: Institut de Linguistique Appliquée.
- Hopkins, B. 1982. *Le système aspecto-modal du yaouré (mandé-sud)*. Mémoire de Maîtrise. Université d'Abidjan.
- Kaye, J., Lowenstamm, J. et Vergnaud, J.R. 1985. "La structure interne des éléments phonologiques: théorie du charme et du gouvernement", in *Recherches linguistiques* 17. Paris.
- Kaye, J., Lowenstamm, J. et Vergnaud, J.R. 1989. "Constituent structure and government in phonology", in *Linguistische Berichte* 114.

- Lautenschlager, F. 1982. "Esquisse phonologique du yaouré", in *Esquisses linguistiques ivoiriennes*. Abidjan: ACCT-ILA.
- Le Saout, J. 1973. "Langues sans consonnes nasales", in *Annales de l'Université*, Série HVI/1. Abidjan.
- Le Saout, J. 1973. "Remarques phonético-phonologiques sur les séquences de type CvLV, in *Annales de l'Université d'Abidjan*, VII/1. Abidjan.
- Milner, J. Cl. 1986. *Introduction à un traitement du passif*. Paris: ERA 642 (UA 04102S).
- Nique, C. 1978. *Grammaire générative: Hypothèses et argumentations*. Paris: Colin.
- Paradis, C. et Prunet, J.F., Eds 1991. *Phonetics and Phonology II, The Special Status of Coronals*. Academic Press.
- Pike, K. 1948. *Tone languages*. Ann Arbor: The University of Michigan Press.
- Trabi, M. 1982. *Les constructions verbales en gouro: une première approche*. Rapport de D.E.A. Université d'Abidjan.
- Trabi, M., Tera, K. et Haaoui, N. 1983. *Atlas des langues mandé-sud de Côte d'Ivoire*. A.C.C.T. et I.L.A. Abidjan.









**ULPA**  
**University of Leipzig Papers on Africa**  
**Languages and Literatures Series**

Edited by H. Ekkehard Wolff

- No. 1 **René Kriegler**  
Textbasierte Untersuchungen zur verbalen Flexionsmorphologie im Makunduchi (Hadimu), 1997, pp. 100 (€ 8,-), ISBN 3-932632-11-7
- No. 2 **Tom Güldemann**  
Prosodische Markierung als sprachliche Strategie zur Hierarchisierung verknüpfter Prädikationen am Beispiel des Shona, 1997, pp. 100 (€ 8,-), ISBN 3-932632-08-7
- No. 3/4 **Edited by Hilke Meyer-Bahlburg**  
Levels of Perception and Reproduction of Reality in Modern African Literature, 1998, pp. 104 (€ 8,-), ISBN 3-932632-16-8
- No. 5 **H. Ekkehard Wolff**  
Afrikanische Sprachminiaturen. Zur formalen Ästhetik von Kleinformen afrikanischer Sprachkunst unter besonderer Berücksichtigung ihrer Tonalität, 1998, pp. 30 (€ 4,-), ISBN 3-932632-21-4
- No. 6 **Mahamane L. Abdoulaye**  
The Development of Passive Constructions in Hausa, 1999, pp. 40 (€ 4,-), ISBN 3-932632-36-2
- No. 7 **Sergio Baldi**  
Ancient and new Arabic loans in Chadic, 1999, pp. 35 (€ 4,-), ISBN 3-932632-35-4
- No. 8 **Edgar A. Gregersen**  
Noun Class Systems in African and Pacific Languages, 1999, pp. 12 (€ 4,-), ISBN 3-932632-37-0
- No. 9 **Mhlobo Jabezweni**  
Two Xhosa Praise Poets in Performance: The Dawn of an New Era, 1999, pp. 19 (€ 4,-), ISBN 3-932632-38-9
- No. 10 **Edited by H. Ekkehard Wolff**  
Contributions to Bantu Lexicography, 1999, pp. 17 (€ 4,-), ISBN 3-932632-39-7
- No. 11 **Zakaria Fadoul Khidir**  
Lexiques des plantes connues des Beri du Tchad, 1999, pp. 35 (€ 4,-), ISBN 3-932632-40-0
- No. 12/13 **Mbai-yelmia Ngabo Ndjerassem**  
Phonologie du Ngambai, Parler de Benoye (Tchad), 2000, pp. 74 (€ 10,-), ISBN 3-932632-79-6
- No. 14 **Gerald Heusing**  
The Classification of Kumam within Nilotic, 2000, pp. 22 (€ 5,-), ISBN 3-932632-80-x
- No. 15 **Constanze Schmaling**  
Modalpartikeln im Hausa, 2001, pp. 56 (€ 5,-), ISBN 3-932632-92-3
- No. 16 **Tom Güldemann**  
Phonological regularities of consonant systems across Khoisan lineages, 2001, pp. 50 (€ 5,-), ISBN 3-932632-96-6
- No. 17 **Zakaria Fadoul Khidir**  
Lexique des animaux chez les Beri du Tchad, 2002, pp. 72 (€ 5,-), ISBN 3-935999-00-3
- No. 18/19 **Christfried Naumann**  
Vergleich demonstrativer Formative ausgewählter Berbersprachen, 2002, pp. 76 (€ 10,-), ISBN 3-935999-01-1
- No. 20 **Mohammed M. Munkaila**  
On Double Objects Constructions in Hausa, 2004, pp. 25 (€ 5,-), ISBN 3-935999-24-0
- No. 21 **Girma A. Demeke & Ronny Meyer**  
Die unauffindbare Nadel. Amharisch – deutsche Lesematerialien, 2004, pp. 51, (€ 5,-), ISBN 3-935999-28-3
- No. 22 **Andrew Haruna**  
An Appraisal of British Colonial Language Policy and the Obstacles to the Ascendancy of Hausa in Education, 2004, pp. 37 (€ 5,-), ISBN 3-935999-29-1
- No. 23 **Tom Güldemann**  
Studies in Tuu (Southern Khoisan), 2005, pp. 30 (€ 5,-), ISBN 3-935999-38-0
- No. 24 **Gerald Heusing (Hrsg.)**  
Aspekte der linguistischen und kulturellen Komplexität Ugandas, 2005, pp. 102 (€ 10,-), ISBN 3-935999-43-7
- No. 25 **Joachim Crass, Girma A. Demeke, Ronny Meyer & Andreas Wetter**  
Copula and Focus Constructions in selected Ethiopian Languages, 2005, pp. 36 (€ 5,-), ISBN 3-935999-46-1

- No. 26 **Ludwig Gerhardt**  
Swahili – eine Sprache, zwei Schriften, 2005, pp. 16 (€ 5,-), ISBN 3-935999-47-X
- No. 27 **Ludwig Gerhardt**  
Das Amharische, 2006, pp. 19 (€ 5,-), ISBN 3-935999-48-8
- No. 28 **Christina D. Schmidt**  
My Church – My Language? Language attitudes and language policy in a South African church, 2006,  
pp. 43 (€ 5,-), ISBN 3-935999-54-2
- No. 29 **Tom Güldemann**  
Clicks, genetics, and "proto-world" from a linguistic perspective, 2007, pp. 35 (€ 5,-),  
ISBN 3-935999-55-0
- No. 30 **Mahaman Bachir Attouman**  
Le passif en Hawsa: une nouvelle approche, 2007, pp. 30 (€ 5,-), ISBN 3-935999-53-4
- No.31 **Henri Gadou**  
Autour de quelques processus phonologiques et syntaxiques du yowlè, langue mande-sud de Cote  
d'Ivoire, 2007, pp.52 (€ 5,-), ISBN 3-935999-57-7

**Orders to:**

**Institut für Afrikanistik, Universität Leipzig, Beethovenstr. 15, D-04107 Leipzig, Germany**  
[www.uni-leipzig.de/~afrika/](http://www.uni-leipzig.de/~afrika/)

# ULPA

**University of Leipzig Papers on Africa**

Institut für Afrikanistik  
Universität Leipzig  
Beethovenstraße 15  
D-04107 Leipzig  
Germany

Tel. ++49-(0)341-9737030  
Fax: ++49-(0)341-9737048

Email: [mgrosze@uni-leipzig.de](mailto:mgrosze@uni-leipzig.de)  
Website: <http://www.uni-leipzig.de/~afrika/>